

# But CLUB

et



CLUB  
30 MAI 1949

16  
PAGES

LUNDI 30 MAI 1949  
N° 181

**JACQUES MOUJICA**  
dans la côte de Picardie (Photo H. Letondal).

20<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



# LUCIEN LAZARIDÈS ET ANTONIN ROLLAND DES "TRICOLORES" POUR LE TOUR DE FRANCE...

par André LEDUCQ

J'en'avais encore jamais suivi d'épreuves par étapes réservées aux jeunes, et le Circuit des Six Provinces, organisé par le « Progrès », m'a ouvert les yeux sur ceux qui sont appelés à devenir de futures vedettes de la route. Je dois avouer que je suis rentré à Paris absolument enthousiasmé, après avoir été le témoin d'une « vraie » course courue par de « vrais » coureurs.

Chacun sait que Lucien Lazaridès, frère aîné d'Apo, a triomphé. Chacun sait aussi que la grande vedette de la course a été le Caladois Antonin Rolland. Celui-là, je vous le jure, c'est un champion... et si j'étais à la place de mon ami Georges Cuvelier, je vous garantis que je sélectionnerais Antonin Rolland et L. Lazaridès dans l'équipe de France du Tour.

Je le ferais sans plus attendre :

« Les Six Provinces » auront ouvert les yeux d'Antonin Rolland. C'était la course qu'il fallait pour qu'il prenne confiance en ses énormes moyens. Il sait maintenant qu'il est capable de disputer — et bien — une course par étapes. Il m'a « épaté » par son calme, son moral, sa puissance de rouleur, ses qualités de grimpeur, sa santé, et aussi ce qui n'est pas à négliger, sa clairvoyance. Oui ! Antonin Rolland a toutes les qualités du vrai champion...

Quant à Lucien Lazaridès, que je ne connaissais pas, il « fait plus homme » que son jeune frère. Il a lui aussi d'indéniables qualités. C'est un grimpeur aîlé, qui, à vingt-sept ans, se rend compte enfin qu'il peut faire aussi bien que son cadet. Il était temps. Il est assurément moins puissant qu'Antonin Rolland, mais un vrai grimpeur trouve toujours son heure dans le Tour...

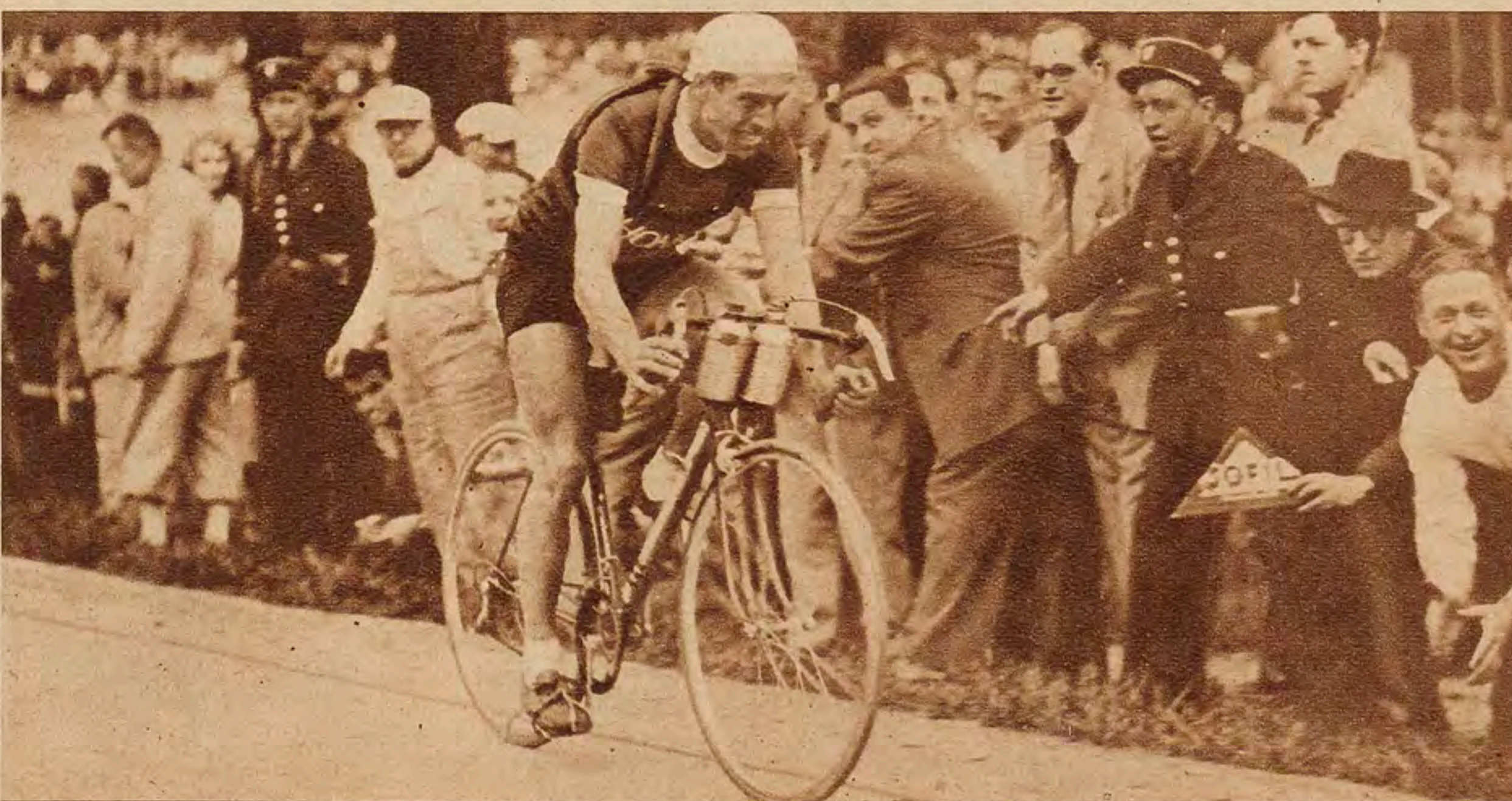
Il n'y avait pas que ces deux hommes aux « Six Provinces ». Le Clermontois Buchonnet m'a aussi « tapé » dans l'œil. C'est le premier que j'ai remarqué dès le départ de Lyon. C'est un régal de le voir pédaler. Hélas ! il est un peu endormi. Il ne semble pas toujours réaliser avec la promptitude nécessaire. Il est jeune encore, et doit corriger ce défaut. A part ceci, il est parfait. Et de trois pour le Tour...

Dominique Forlini, de son côté, est bien séduisant, et je ne comprends pas qu'il y ait toujours pour lui dix kilomètres de trop, que l'étape soit longue de 66 kilomètres (contre la montre), de 150, ou de 250 kilomètres... Allez y comprendre quelque chose ! En revanche, il possède également la grande classe. Et de quatre pour le Tour...

Le vieux renard de Deledda, un fûté celui-là, le puissant Dolhats, l'homme qui me rappelle Sellier parce qu'il sprinte toujours avec « le 14 dents », l'Agenais Pineau, Rippe, Fernandez, Gomez et Goncalves sont d'autres sujets intéressants à essayer dans la « Grande Boucle ». Pour les équipes régionales, on peut songer à eux. Foi de Leducq, ils ne les dépareraient pas...



Après avoir connu le mauvais temps, les concurrents du Circuit des « Six Provinces » ont été enfin épargnés par la pluie. Au cours de la 4<sup>e</sup> étape : Bourg-Lons-le-Saunier, qui vit Antonin Rolland ravir le maillot jaune à Lucien Lazaridès, le peloton s'étire dans la montée de Ceyzeriat.



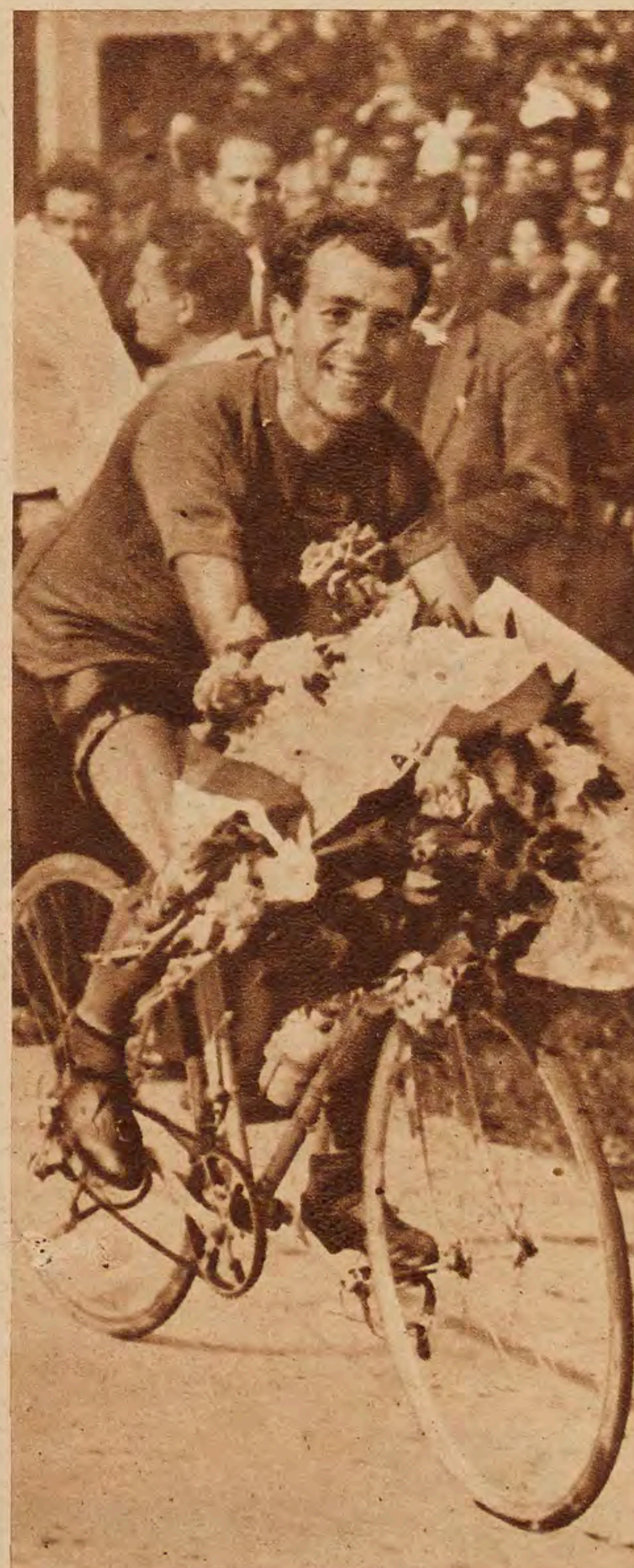
Dans la dernière étape des « Six Provinces », Antonin Rolland a tenté de reprendre la place de leader. En dépit de tous ses efforts, il ne devait pas y parvenir, terminant 4<sup>e</sup> à Lyon.



Un des brillants amateurs de la course : Deledda, vainqueur à Bourg et à Lons.



Après avoir lutté une semaine durant, Lucien Lazaridès (à g.) et Antonin Rolland se congratulent. L'Azuréen affiche un large sourire, tandis que le visage du Caladois reflète sa grande déception...



Terminant à la cinquième place de l'ultime étape, Lucien Lazaridès a finalement remporté l'épreuve. Souriant, il effectue un tour d'honneur bien mérité, en songeant au « Tour ».





# Non, je ne suis plus le champion de la malchance...

par **ROBERT DORGEBRAY**

Ne croyez pas que ma victoire obtenue, en solitaire, sur la piste de Buffalo à l'arrivée des « Boucles de la Seine » soit le fait du hasard. Pour une fois, la chance m'a favorisé et mon mode de vie sérieux a été récompensé.

Depuis dix-huit mois que je suis marié, j'ai fait mon métier aussi consciencieusement que possible. Camille Narcy ne cesse de me dire, lorsqu'il vient au restaurant que j'ai ouvert à l'angle des rues Blanche et Pigalle : « Dommage que tu n'aies pas connu ta femme cinq ans plus tôt ! »

## La malchance m'a poursuivi

Si j'ai couru en dilettante jusqu'à l'année dernière, c'est parce que j'étais un peu écoeuré par ce métier ingrat. Champion de la malchance ! je peux dire que j'ai mérité ce titre. Vous allez d'ailleurs le constater vous-même...

Né le 16 octobre 1915, dans l'Oise, à Nesle-la-Vallée, le pays du regretté Léon Level, j'ai commencé à courir en 1934 sous les couleurs du V. C. Méry-sur-Oise. Remarqué par Jean Mazier, qui est devenu mon meilleur ami, je suis entré en 1935 au C. S. International.

Dans ce club, je n'ai pas tardé à m'imposer, si bien que l'année suivante, après avoir été pour la première fois champion de France sur route des sociétés — je devais l'être encore avec le C. S. I. en 1937 et 1938 — j'ai été sélectionné pour les Jeux Olympiques. A Berlin, je terminai 5<sup>e</sup> derrière Charpentier, vainqueur, et avec Guy Lapébie et Jean Goujon. La France enlevait le classement par équipes.

Cette même année, je suis parti au régiment. Ma classe devait rester sous les drapeaux jusqu'à la guerre. Mettant à profit une permission, je suis venu gagner Paris-Evreux en 1939. Puis les hostilités sont arrivées. Fait prisonnier au moment de la débâcle, j'ai connu la vie de stalag. Elle ne me plaisait guère ; j'étais épris de liberté et, un beau jour de décembre 1941, j'ai joué la « belle ».

Mon évvasion ayant réussi, je me suis retrouvé à Lyon, où mon ami Jouel, marchand de cycles, m'ac-

cueillit. En 1942, j'ai repris le collier — j'avais perdu six ans — en passant professionnel : lors de mes premières courses, je me suis aperçu que la forme revenait vite. A Montluçon, en remportant le Grand Prix du Pneumatique, j'ai accroché une première grande victoire à mon palmarès « pro ».

En 1944, tout semblait aller pour le mieux. Las ! la « soie » m'attendait sur la piste de Clermont-Ferrand. Chutant derrière moto commerciale, j'étais relevé avec la jambe et le bras cassés. Coût : une nouvelle année d'inaction complète...

En 1945, j'ai fait ma rentrée et, deux mois plus tard, j'ai gagné à Joinville le Grand Prix des Alliés. L'année suivante, j'ai remporté le Circuit de l'Indre, terminé 2<sup>e</sup> du Tour de l'Ouest. Puis j'ai été stoppé par une crise de furonculose et par le ver solitaire.

En 1947, j'ai enlevé Paris-Camembert en battant Chupin au sprint. L'an dernier, dans cette épreuve, sous une pluie glaciale, j'ai contracté un point de congestion et suis resté un mois au lit ! Dans Paris-Brest-Paris, je me suis classé 5<sup>e</sup>, j'ai recommencé à « marcher »...

## Une revanche bien méritée

Je dois dire aussi que j'ai manqué de peu plusieurs belles courses. Ainsi, en 1943, j'ai été rejoint sur le vélodrome dans Paris-Reims gagné par Rossi ; la même année, échappé avec Idée, j'ai crevé à 10 kilomètres de l'arrivée du Grand Prix de Provence. En 1944, dans cette épreuve, seul en tête, j'ai été rattrapé sur la piste de Marseille. Enfin, l'an dernier, dans la dernière étape du Critérium du Dauphiné, le peloton m'a absorbé à 500 mètres du vélodrome de Grenoble !...

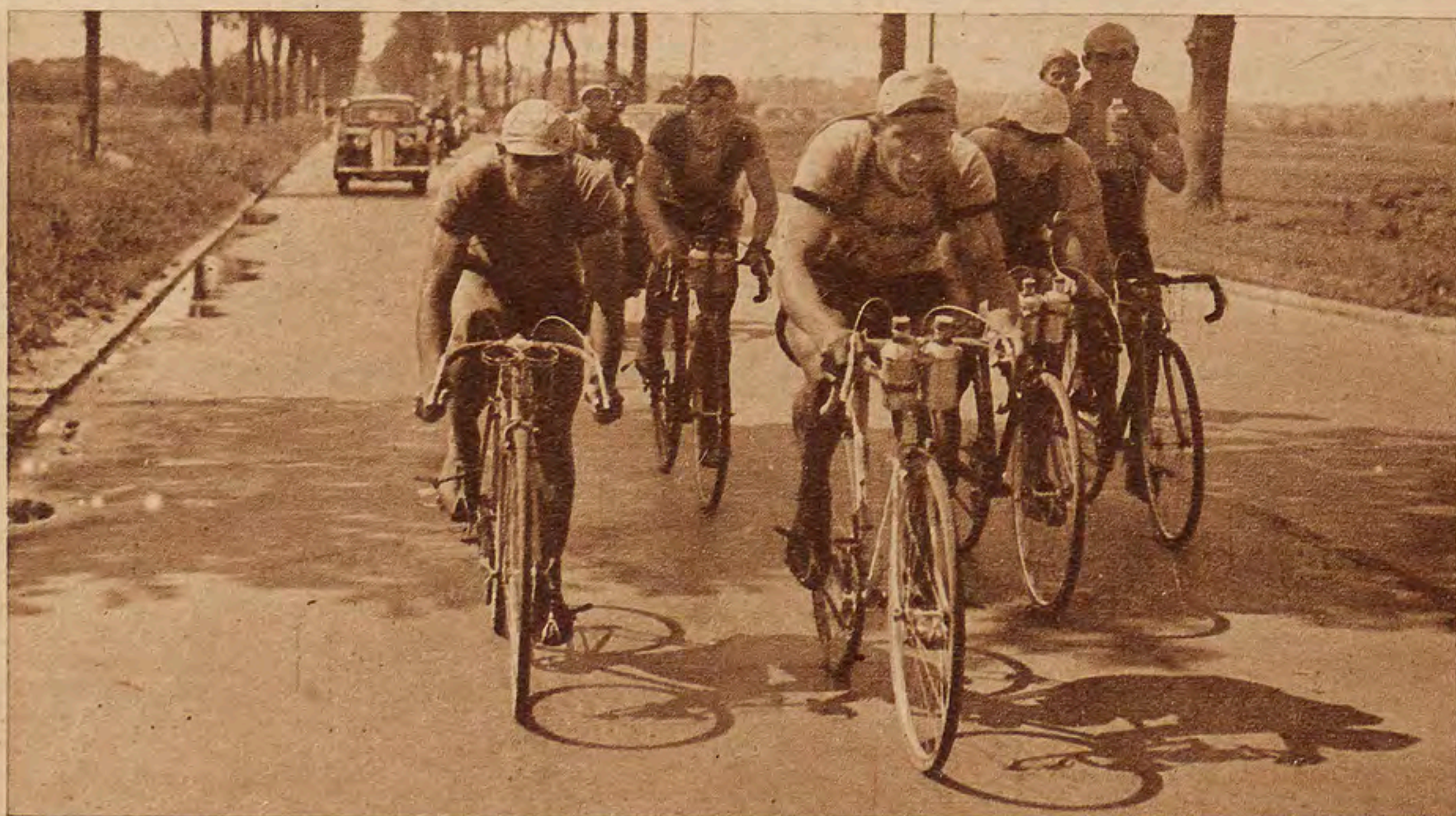
Il y avait de quoi vous dégoûter. Qu'en pensez-vous ? Cette victoire dans les Boucles de la Seine m'enchantait. J'ai pris (enfin !) ma revanche sur la malchance !

J'espère qu'elle va m'ouvrir les portes du « Tour ». Maintenant, je tiens à confirmer ma course de jeudi dans le Critérium du Dauphiné. Ensuite, je me préparerai pour le Championnat de France. A trente-deux ans, je pars pour une nouvelle carrière, et avec quel moral !

Recueilli par **René MELLIX**.



Dans la côte de Vaureal, Tacca (en tête) a provoqué l'attaque décisive, en compagnie de Bobet. Malheureusement, ni l'un ni l'autre ne bénéficieront de ces efforts méritoires.



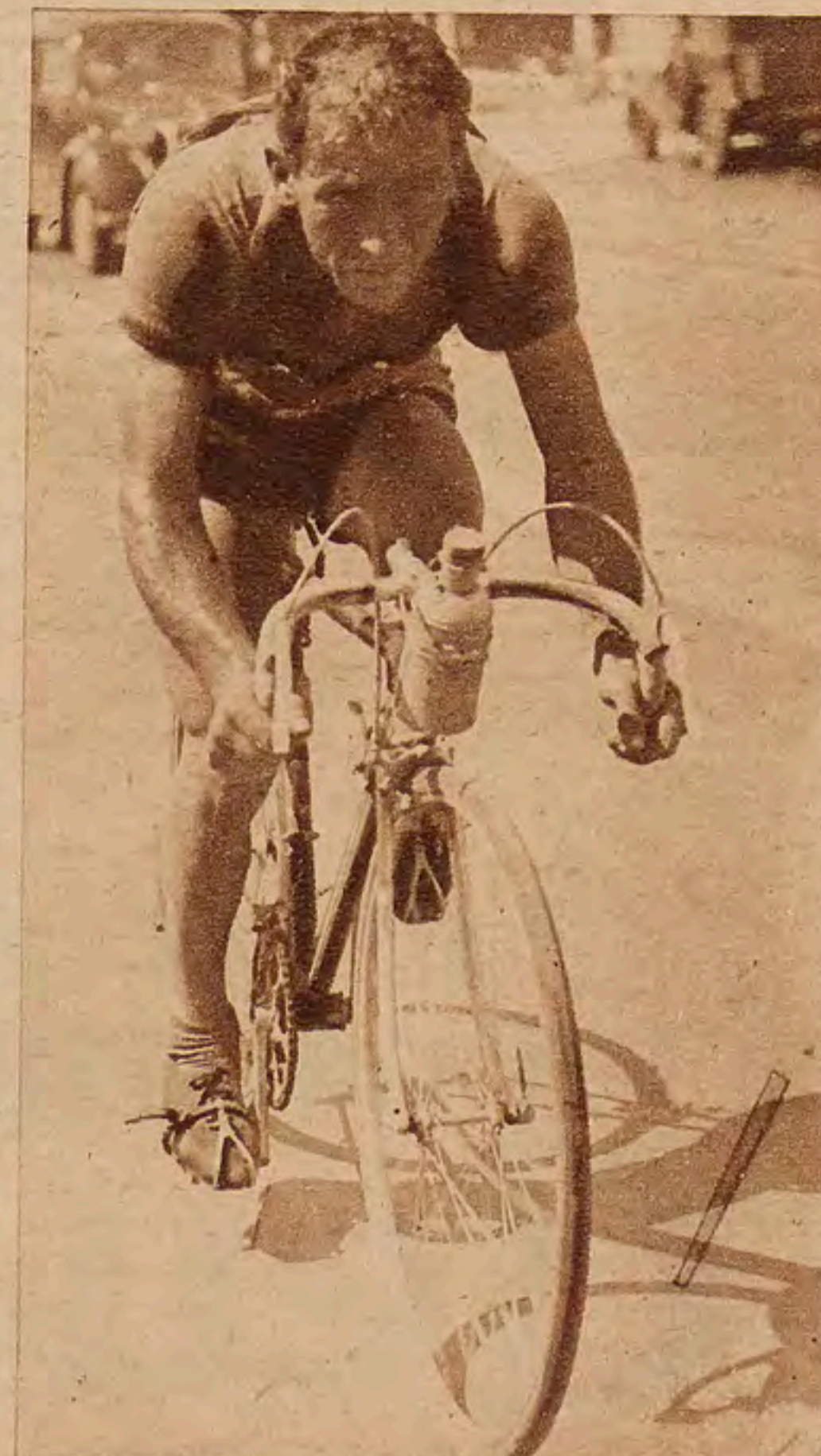
Un peloton s'est lancé à la poursuite des deux échappés. De g. à dr., on reconnaît : Lauk, Maellait, Muller, Danguillaume, Redolfi et Dorgebray, dont on ne voit que la tête.



Aux abords du vélodrome Buffalo, Robert Dorgebray, détaché depuis la porte Dauphine, fonce seul vers le but. Il ne sera pas rejoint, terminant avec 800 mètres d'avance.



Acclamé par la foule, Dorgebray vient de franchir la ligne d'arrivée. Son visage est encore crispé, tandis que C. Narcy sourit.



Après son accident qui lui coûtait peut-être la victoire, Tacca chasse énergiquement pour rejoindre.



## VOILA COMMENT DISPARAIT UN GRAND FAVORI : URBAIN CAFFI, VAINQUEUR DES "BOUCLES" EN 1948



Avant Villacoublay, sur la route mouillée, Berton (à g.) a fait un écart malencontreux et a accroché Caffi. Tandis que ce dernier relève péniblement sa bicyclette, Berton redresse son guidon et s'apprête déjà à repartir.



Caffi a tenté, lui aussi, de renfourcher sa machine. Mais la douleur est trop vive, et « Bano » a dû s'allonger sur le bas côté de la route. La mort dans l'âme, il abandonnera. Berton, indemne, reviendra sur le peloton et démarrera.

## LES BOUCLES DE LA SEINE ONT CONSACRÉ LES HOMMES EN FORME

Le 5<sup>e</sup> Circuit des Boucles de la Seine, animé de bout en bout en dépit de la pluie et d'un vent soufflant en tempête tout au long des 280 kilomètres d'un parcours difficile, a confirmé les résultats enregistrés ces temps derniers. Les onze premiers classés sont des hommes qui s'étaient mis en vedettes soit depuis le début de la saison,

tel Bernard Gauthier, soit ces derniers dimanches.

### TOUT VIENT A POINT...

Dans le Grand Prix du Cycle à Saint-Etienne, Danguillaume (6<sup>e</sup>), en se révélant parfait grimpeur, avait réédité son succès obtenu au sprint dans

Liège-Bastogne-Liège ; Bernard Gauthier (2<sup>e</sup>), très brillant, avait été écarté des places d'honneur par deux crevaisons successives ; Redolfi (3<sup>e</sup>) avait été parfait.

Au cours de Paris-Valenciennes, Maelfait (4<sup>e</sup>) n'avait été rejoint qu'à 50 mètres du vélodrome ; Ramoulux (7<sup>e</sup>), Berselli (8<sup>e</sup>), L. Lauk (9<sup>e</sup>), Piel (10<sup>e</sup>), Devreese (11<sup>e</sup>) étaient de brillants animateurs, parmi les meilleurs finisseurs. Enfin, Edouard Muller (5<sup>e</sup>) a rappelé qu'il avait fait un très bon Tour du Maroc.

### TACCA, CARRARA, DIOT MALCHANCEUX

Trois champions ont été particulièrement malchanceux dans ces Boucles de la Seine. Diot, qui revenait fort, a été culbuté par une voiture à Vauréal. Carrara a crevé en tête à Saint-Ouen-l'Aumône et Tacca a connu pareille mésaventure à la Porte Maillot !

Parmi les animateurs, citons les efforts méritoire de Berton, seul pendant 43 kilomètres, de Bourlon, Dus-sault, Quentin, Rey, Castelin, partis à Rolleboise et rejoints à 198 kilomètres ; de Desbats, seul jusqu'à Limay ; de Bobet et Tacca, enfin, auteurs de l'échappée décisive...

Bobet, pris de fringale, s'est relevé à Saint-Ouen-l'Aumône. Mais il a prouvé qu'il était prêt, de même qu'Apo Lazarides qui fut victime d'une crevasse au moment de la décision. Enfin, Lucien Teisseire a rassuré Georges Cuvelier, car sa condition est nettement meilleure. Le grand Lucien sera en forme pour le 30 juin. Faisons-lui confiance... René MELLIX.

SI ANTONIN MAGNE EST  
SAGE, S'IL "RÉSERVE" SON  
DERNIER CHAMPION, NOUS  
AURONS, PEUT-ÊTRE, EN

## JACQUES MOUJICA

## UN NOUVEAU LAPIZE OU UN SECOND FABER

par GASTON BÉNAC

A quel grand champion de la route peut-on comparer l'athlétique vainqueur de Bordeaux-Paris : Jacques Moujica (il n'aime pas qu'on l'appelle Jésus, car ce prénom n'est, paraît-il, qu'un surnom) ?

Né à Villareal, en plein pays basque espagnol, près de Bilbao, mais adopté par notre fertile Sud-Ouest, où il habite avec sa famille depuis nombre d'années.

On a dit que c'était un nouveau Marcel Laurent parce qu'il décroche ce Bordeaux-Paris pour son premier essai, de façon sensationnelle.

### MOUJICA : UN CARRARA PLUS TENACE

Il est, à mon sens, un Carrara fait pour des besognes plus rudes que celles dans lesquelles brille notre « Milo » national. Parfait rouleur, lutteur acharné, Moujica possède un coffre qui lui permet d'entreprendre les tâches les plus ardues. Et Bordeaux-Paris constituait l'objectif le plus difficile qu'Antonin Magne pouvait lui assigner. Mais, pour notre « Tonin » qui connaît admirablement ses hommes, et qui les dirige avec beaucoup de sagesse, si le Derby constituait un test sur la valeur du Saint-Gaudinois, il savait qu'il ne fallait pas le pousser. S'il avait vu, en effet, Moujica en difficulté, il eût fait comme les managers de boxe, lorsqu'ils sentent un jeune boxeur d'avenir en difficulté, il eût jeté l'éponge pour ne pas compromettre la suite de sa carrière — ce qui signifie qu'il lui aurait sans doute dit d'abandonner s'il avait senti qu'il poussait son organisme jusqu'à ses dernières limites.

### LE PLUS FRAIS DE TOUS

Il n'eut pas à en arriver là, car Moujica, lancé à point, ne fit aucun effort inutile pour donner plutôt l'estocade à Hendrickx en proie à une terrible défaillance. Aussi était-il hier le vainqueur le plus frais que j'ai jamais vu à l'arrivée sur la pelouse du Parc des Princes.

Comme je l'interrogeais sur le nombre de défaillances qu'il avait dû surmonter pour terminer en vainqueur, il me répondit en toute simplicité et avec la plus grande franchise :

— Non, je n'ai jamais été en difficulté. Les seuls grands efforts que j'ai faits l'ont été pour rejoindre après chacune de mes crevaisons. M. Antonin Magne a bien réglé ma course, mais je la voyais comme lui, très clairement.

Ce qui prouve que Moujica, sans être un colosse, sans excès de poids, ni de taille, est doté d'une grande souplesse, d'un poumon et d'un coffre de champion, ce qui lui permet de n'employer jamais ses réserves. Dans un autre sport ingrat, celui de la boxe, Moujica eût pu faire un excellent poids moyen ou mi-lourd, tellement il est parfaitement équilibré, tant du point de vue moral que physique.

Certains diront : « C'est la jeunesse qui a gagné en lui. » Peut-être, mais il ne faut pas oublier de noter que cette jeunesse est servie par de grands moyens, par beaucoup de volonté et un cran qu'on trouve rarement chez un nouveau à peine sorti de sa province.

Moujica n'est cependant pas le plus jeune des vainqueurs de Bordeaux-Paris, quoiqu'il ait un an de moins que Jean Noret à l'époque où il enleva le Derby de la route. A l'époque héroïque du cyclisme, Marcel Cadolle gagna un des premiers Bordeaux-Paris, alors qu'il avait à peine dix-neuf ans !

Bordeaux-Paris ne tue pas, et des hommes de trente-quatre et trente-sept ans, Emile Masson et Eloi Tassin, le premier figurant parmi les vainqueurs de l'après-guerre, le prouveront bientôt.

### LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE

Il n'empêche qu'à la place d'Antonin Magne, sans mettre sous cloche la nouvelle étoile du cyclisme français, je limiterais son programme à quelques épreuves en ligne et au Grand Prix des Nations, mais j'écarterais de ses projets les courses à étapes, en premier lieu le Tour de France.

Il faut mettre ce beau champion à toutes les sauces, car malgré ses qualités exceptionnelles, son coffre, son dynamisme, il n'est pas encore mûr pour les efforts répétés plusieurs jours de suite. Mais Tonin est sage, il saura réserver son nouveau champion, et cela après l'avoir essayé (non sans quelques craintes d'ailleurs) dans une tâche qui paraissait au-dessus de ses possibilités.

Et nous retrouverons peut-être un jour, nous venant des bords de la Garonne, un nouveau Lapize ou un second François Faber...

## " BOUCLES DE LA SEINE "

1<sup>er</sup> DORGEBRAY sur cycle

**Geugeot**  
BEAULIEU-VALENTIGNEY (DOUBS)

Pneus DUNLOP - Dérailleur SIMPLEX - Chaîne YELLOREX course



# JE RENONCE AU "TOUR" CAR JE PENSE SURTOUT AU CHAMPIONNAT DU MONDE !

par JACQUES MOUJICA

J'AI gagné Bordeaux-Paris ! Je n'en reviens pas d'avoir, à mon âge, remporté une épreuve aussi renommée ! Certes, je savais que j'étais en forme, que la distance ne m'effrayait pas. Tout de même, j'avais quelques craintes bien légitimes. Comment allais-je me comporter pendant 319 kilomètres dans le sillage d'un dervy, en poussant un très grand braquet ?

Mercrèdi dernier, à Bordeaux, après quelques sorties de 200 kilomètres derrière cyclo-moteur, j'étais rentré chez les parents de mon ami Desbats, à Pessac, littéralement mort. Cet ultime entraînement m'avait fait un peu douter de mes possibilités. Pareille mésaventure ne m'arriverait-elle pas le dimanche ?

Eh bien ! je le dis sans fanfaronnerie, Bordeaux-Paris, je croyais que c'était plus long que ça... A aucun moment je ne me suis senti en sérieuses difficultés. Il n'y a qu'au moment de mes trois changements de vélo — j'ai crevé trois fois — que j'ai essayé de légères défaillances provoquées, j'en suis persuadé, par un rythme différent.

A ma troisième crevasse, j'ai pris une machine dont le braquet était plus petit (54x15 au lieu de 56x15). Je suis sûr que si j'avais eu plus grand, j'aurais rejoint Hendrickx 15 kilomètres plus tôt. Mais j'étais certain de le rattraper. Mon moral fut décuplé lorsque j'ai aperçu le

Belge à 400 mètres devant moi !

Sur la fin, je ne sentais plus les pédales, j'avais l'impression de voler, d'être porté par cette foule en délire que je remercie de m'avoir si bien aidé.

En remportant ce Bordeaux-Paris, j'ai prouvé à Antonin Magne, auquel je suis heureux d'apporter ce nouveau succès — le sixième de la saison, mais le plus beau de tous — que sans accident j'étais capable de lui gagner Paris-Roubaix.

Si j'ai terminé très frais, nullement fatigué, c'est parce que j'ai énormément mangé pendant les 450 kilomètres couverts en peloton. Un poulet entier, des ananas, du riz, du sucre. Tout ce que m'a passé Renard, mon soigneur, je l'ai avalé. Et puis, dans le sillage de Lorenzetti, je me suis trouvé parfaitement à l'aise.

Cette victoire me fait renoncer au Tour de France. A vingt-deux ans et demi, j'ai encore le temps de le courir. Pour l'instant, j'ai de nombreux contrats sur piste à honorer. Mais ils ne m'empêcheront pas de me bien préparer pour le Championnat de France.

Voulez-vous connaître mon désir le plus vif : être sélectionné pour le Championnat du Monde. J'espère que l'on pensera à moi. Et, en fin de saison, j'aimerais disputer le Grand Prix des Nations qui aura lieu le 18 septembre, pour mes vingt-trois ans...

(Recueilli par René MELLIX.)

## JACQUES MOUJICA : LE MEILLEUR ROUTIER DE LA SAISON 48-49 !

par RENÉ MELLIX

JACQUES MOUJICA est né le 18 septembre 1926, à Villareal, près de Bilbao. Tout jeune, ses parents l'emmenèrent en France, pour s'installer fermiers à Boulogne-sur-Gesse, bourg situé entre Saint-Gaudens et Toulouse. C'est dans cette région qu'il fit ses premières armes à vélo, en 1943. Physiquement très fort, il ne tarda pas à s'imposer dans les épreuves régionales, réunissant les indépendants. Après trois courses en 1943, il ne recommença à courir qu'en 1946.

Professionnel depuis un an

Il y a trois ans, Lucas et Mancheron le remarquèrent dans le Gers. Lucas demanda même à M. Ludovic Feuillet de l'enrôler dans son équipe. Sous les couleurs de l'A. S. Saint-Gaudens, il remporta plusieurs épreuves et l'an dernier qu'Antonin Magne l'embaucha, quand il se décida à passer « pro ». Il ne fut pas transcendant pour ses débuts dans la catégorie supérieure.

Il se signala pourtant dans les quatre Grands Prix. « Tonin » lui fit confiance : en juillet dernier il obtint sa naturalisation.

En janvier, il reprit l'entraînement avec ses compagnons, Huguel, Macorig, Pontoni, Valentin. Avec près de 3.000 kilomètres dans les jambes, il partit pour le Tour d'Algérie. Il gagna deux étapes, à Oran et à Mostaganem, fut porteur du maillot jaune pendant trois jours, mais une chute — il se blessa au genou — le contraignit à l'abandon, au cours de la 6<sup>e</sup> étape.

Des places d'honneur et des victoires

De retour en France, bien soigné, il s'aligna dans le Grand Prix de Cannes, où il termina troisième. Sur sa lancée, il mit à son actif une série de victoires et de places d'honneur qui devaient faire de lui l'homme le plus régulier de la saison 1949.

En effet, voici la suite de son palmarès :

- 1<sup>er</sup> du Grand Prix Germain-Reynier, à Aix, en battant 40 hommes au sprint.
- 2<sup>e</sup> au Grand Prix de Saint-Gaudens.
- 1<sup>er</sup> du Grand Prix d'Oloron.
- 3<sup>e</sup> de Paris-Roubaix, après la chute, dans laquelle il cassa une pédale, à 200 m. de l'entrée du vélodrome, alors qu'il se trouvait avec Mahé et Leenen.
- 3<sup>e</sup> de Paris-Bruxelles, battu au sprint par Diot, et classé de la 2<sup>e</sup> place au profit du Belge Thoma.
- 4<sup>e</sup> à Agen, 4<sup>e</sup> à Poitiers, 1<sup>er</sup> du Grand Prix de Dinan et, enfin, vainqueur du 19<sup>e</sup> Bordeaux-Paris, avec 4' 30" d'avance sur Masson.

Ajoutons que hier, Moujica s'est, pour la quatrième fois, qualifié pour le Championnat de France !

Le poulain d'Antonin Magne ne mérite-t-il pas d'être désigné comme étant le plus brillant coureur de ce début de saison ? Il est actuellement licencié à la Pédale Amicale Toulousaine.

### QUATORZE HOMMES A L'ARRIVÉE AU PARC...

- |  |                              |                         |
|--|------------------------------|-------------------------|
| 1. Jacques Moujica sur cycles Mercier, pneu Hutchinson (entraîneurs Lorenzetti-Brunet), les 586 kilomètres en 17 h. 1' 49" ; | 6. Hendrickx, à 8' 34" ;     | 7. Idée, à 15' 55" ;    |
| 2. Masson, sur cycles Carrara, pneus Dunlop, à 4' 25" ;  | 8. Lucas, à 18' 31" ;        | 9. Butteux, à 19' 37" ; |
| 3. Tassin, à 4' 42" ;  | 10. Lévêque, à 19' 48" ;     | 11. Mollin, à 21' 51" ; |
| 4. Le Strat, à 6' 49" ;  | 12. Rossi, à 25' 3" ;        | 13. Leenen, à 31' 47" ; |
| 5. Mahé, à 8' 6" ;   | 14. De Gribaldy, à 39' 23" ; |                         |

Le vainqueur du Derby, Jacques Moujica, dont l'état de fraîcheur était remarquable à l'arrivée de Bordeaux-Paris, a reçu, à peine descendu de machine, l'accolade de son directeur sportif, A. Magne.



## Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt l'envie des hommes, admirez les femmes - assurez le succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. AMERICAN INSTITUTE - Boite post 321-01 R. P. Paris



Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas!

## LOTIERIE NATIONALE

### LE CHEVALIER D'ORGEIX A DEUX AMOURS

Le cheval et la comédie se partagent le cœur de d'ORGEIX-Jean PAQUI. Le palmarès du cavalier et celui du comédien sont aussi glorieux l'un que l'autre. Vous revivrez l'enthousiasme dont vous avez vibré sur les stades en lisant dans L'ATHLEGE les biographies de vos champions préférés. L'ATHLEGE avec 28 sports, 300 photos, 1.200 articles, constitue une documentation unique que tout vrai sportif voudra posséder. En participant au grand concours des champions organisé par L'ATHLEGE, vous gagnerez peut-être une SIMCA Six. L'ATHLEGE, en vente partout, six francs.

## Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**APOLLON VENUS** 1, rue Saint-Georges, Paris (9<sup>e</sup>), avec ses leçons mensuelles de culture physique, par Marcel Rouet, de jiu-jitsu, d'aérobic, ses photos des plus beaux athlètes du monde, est la revue culturiste de tous les sportifs. Demandez un numéro spécimen contre trois timbres. Abonnement un an : 660 fr. C. C. postal 2165-49 Paris. Envoi des six premiers numéros contre 260 francs en timbres.

SPORTIFS, tous les matins  
lisez :

**Le Parisien**  
Libéré

et tous les soirs :

**Paris-press**



Dans l'attente du départ, à Bordeaux, les concurrents font preuve de patience. De g. à dr. : Le Strat, Remy, Masson, Mahé, Molin, en conversation avec Hendrickx et Idée, occupé à installer une pompe sur sa machine. Il ne pleut pas encore, mais bientôt, hélas !...

## LES 500 PREMIERS KILOMÈTRES DU "DERBY" UNE LONGUE MISE EN TRAIN AVANT L'ASSAUT...



La pluie, en effet, ne devait pas tarder à s'abattre sur les concurrents du Derby, lancés dans la nuit noire, une pluie froide et violente qui les incita, enveloppés de lainage, revêtus d'imperméables, à rouler au petit train jusqu'à l'aube, sans se lâcher.

## CHAMPION DE FRANCE POUR LA DEUXIÈME FOIS FRANK PARKER A VAINCU LA FATALITÉ

En quittant le court central du stade Roland-Garros, après sa finale victorieuse contre son compatriote Budge Patty, le champion de France Frank Parker avait non seulement conservé son titre, mais vaincu la fatalité. Car, depuis les temps mémorables d'avant l'autre guerre, aucun joueur n'avait jamais réussi à gagner deux fois de suite le titre.

Parker a failli échouer comme les autres. Sérieux comme un pape, volontaire, concentré, très calme en apparence, le champion n'a pu dissimuler sa nervosité et son appréhension. Les brillantes volées de Patty lui faisaient peur, ce qui n'est pourtant pas dans ses habitudes.

Le septième jeu fut décisif. Patty, non moins nerveux que son adversaire, fit une double faute. Puis, après une longue lutte, il perdit son service grâce aux passing shots extrêmement précis de Parker. Au jeu suivant, Patty rata deux occasions d'égaliser. Un lob sur la ligne sauva le champion, qui enleva le set. Patty aurait aussi bien pu le gagner, et cela lui aurait sans doute valu le titre.

Patty s'assura sept jeux à la file, mais le gain du premier set avait libéré l'Américain de son appréhension,

alors que Patty fit alterner des coups brillants avec des erreurs imparadonnables. La cause était entendue...

Lorsque les Américains s'en donnent la peine, ils font la loi. Les finales des championnats dits de France étaient une affaire entre Anglo-Saxons, à l'exception des dames, où M<sup>me</sup> Nelly Adamson, Française d'origine belge, avait réussi à s'infiltrer, sans pouvoir empêcher la victoire américaine de Margaret Dupont-Osborne.

Dans les cinq finales, il y a eu sept Américains (simples, double messieurs, double dames), quatre Sud-Africains (double messieurs et mixte), quatre Anglais (double dames et mixte) et une Française (simple dames) : sans commentaires...

E.-J. MILTON.

Simple messieurs : Parker (E.-U.) bat Paty (E.-U.), 6-3, 1-6, 6-1, 6-4.

Simple dames : M<sup>me</sup> Dupont (E.-U.) bat M<sup>me</sup> Adamson (France), 7-5, 6-2.

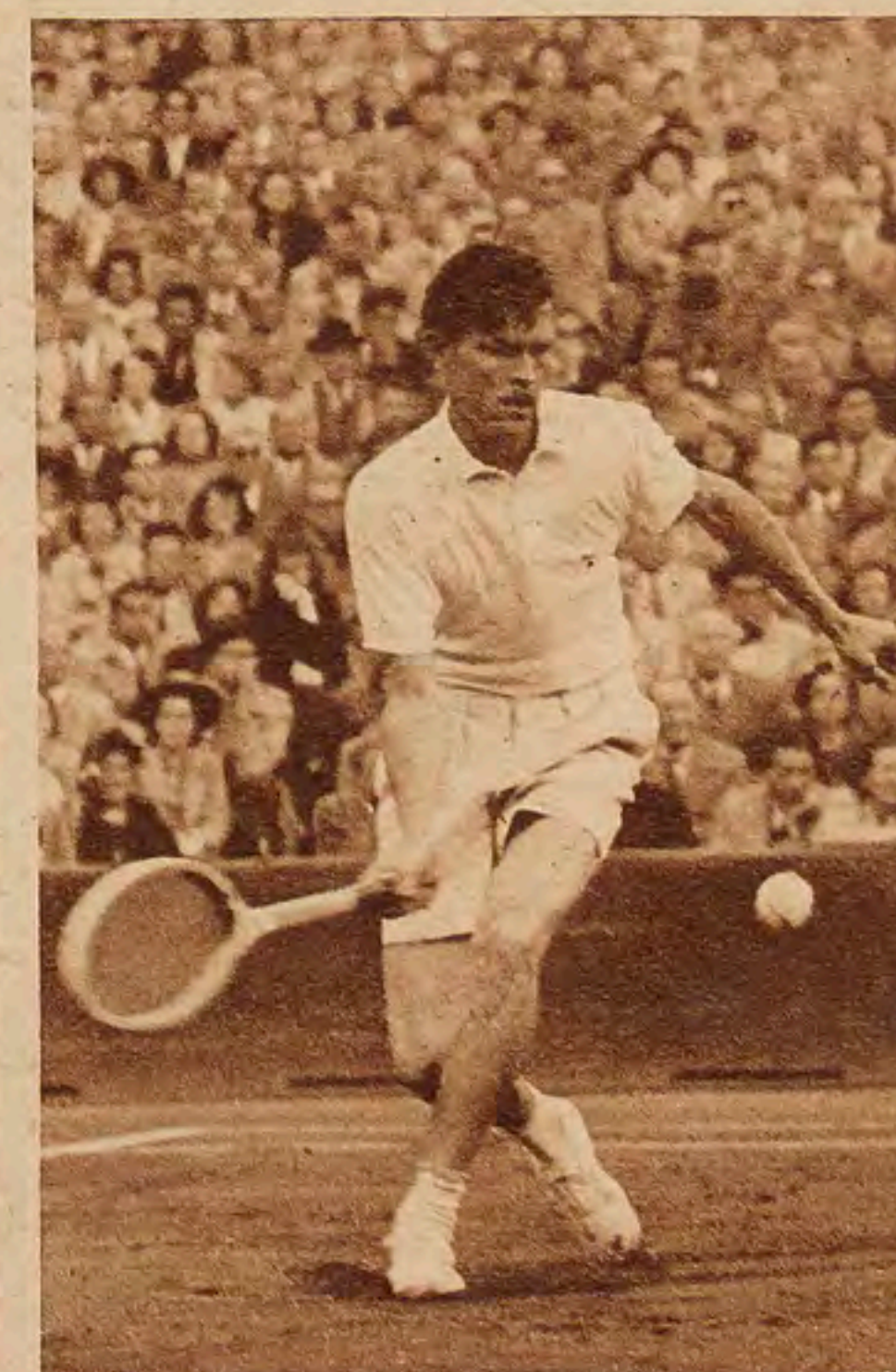
Double dames : Brough-Dupont b. Cannon-Hilton, 7-5, 6-1.

Double messieurs : Parker-Gonzales b. Fannin-Sturgess, 6-3, 8-6, 5-7, 6-3.

Double mixte : Summers-Sturgess b. Quartier-Oakley, 6-1, 6-1.

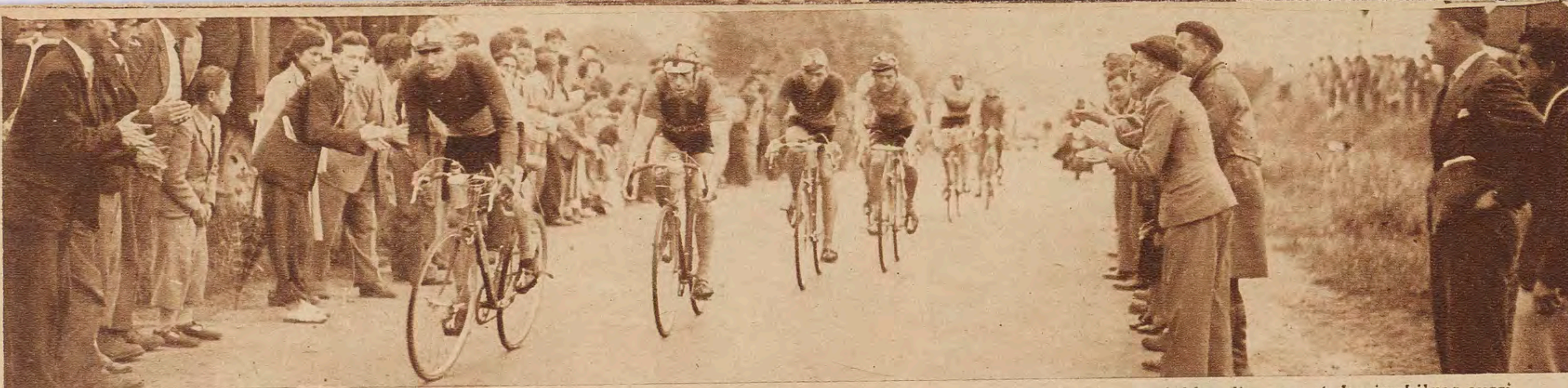


Frank PARKER



Budge PATTY





Avec le jour, la pluie daigna cesser. Les imperméables disparurent, les jambières aussi. Eloi Tassin grimpe une côte en danseuse, devant Rossi, Lévêque, Leysen, Masson, etc...



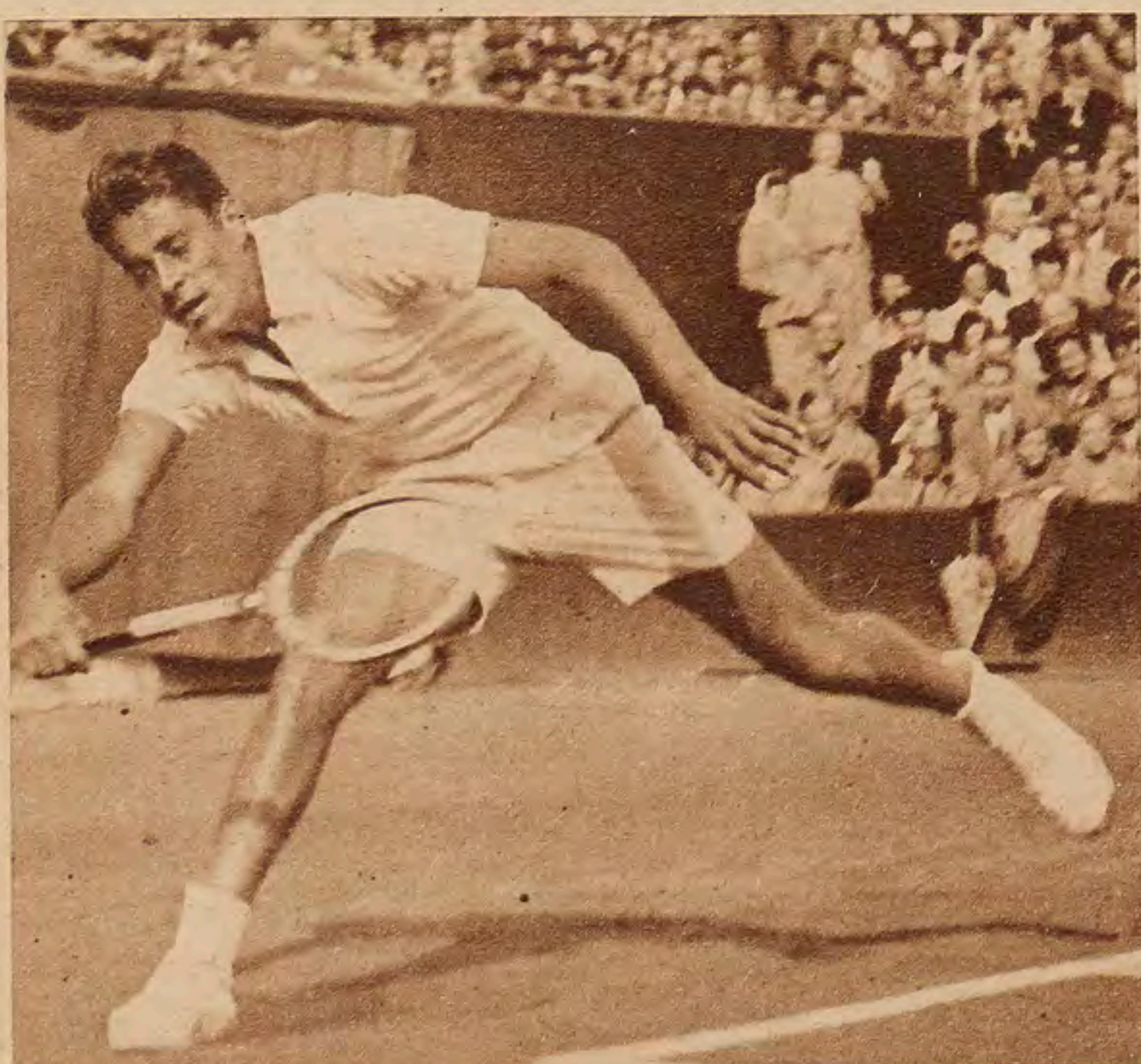
Avec la prise des entraîneurs, le groupe s'enfla brusquement. Dans la côte de Sainte-Maure, Emile Masson est au commandement, derrière V. Carrara.



Les bords de la Loire, généralement si meurtriers n'apportèrent, cette fois, aucun trouble dans le cortège. Moujica a pris la tête, suivi du Belge Masson.



Il fallut la côte de Blois pour étirer le peloton sous la poussée vigoureuse d'Emile Idée, bien abrité dans le sillage de son excellent entraîneur Dumont.



Dick Pancho GONZALES



Eric STURGESS

BORDEAUX-PARIS  
**1<sup>er</sup> MOUJICA** sur cycles A. MAGNE  
**BOYAUX HUTCHINSON**



## ... DE L'ANVERSOIS ALBERT HENDRICKX...



Aux environs de Toury, derrière son entraîneur Maronnier, tor-du sur sa machine pour l'abriter du vent, Hendrickx attaqua avec autorité, prenant 4 minutes d'avance.



Derrière lui, Emile Idée fut l'un des premiers à réagir. On crut longtemps qu'il allait atteindre le Belge, mais la vallée de Chevreuse lui fut fatale.



## DE BORDEAUX A PARIS, JEAN NORET, EX-VAINQUEUR ET RECORDMAN DU "DERBY", A CHANGE 10 FOIS DE FAVORI

JEAN NORET a suivi, pour les lecteurs de But et Club, le 49<sup>e</sup> Bordeaux-Paris. Nous ne reproduisons pas son article, mais les monologues qu'il a tenus, tout en conduisant d'un volant sûr sa moderne voiture américaine.

**EN PLEINE NUIT SOUS LA DOUCHE GLACIALE :** Ça a l'air terrible, mais ça ne l'est pas tant que ça. Je me souviens d'un Paris-Caen sous la pluie. Je sentais que j'allais gagner et ça suffisait à me réchauffer... le cœur.

**A LA SORTIE DE TOURS :** Tiens, voilà Leysen, Tassin et de Gribaldy lâchés. Les pavés leur ont fait mal aux jambes. C'est « cuit » pour eux. (On sait que Tassin devait prendre la 3<sup>e</sup> place.)

**A ELOIS :** Pas une seule attaque... Derrière moto commerciale, nous étions bien obligés de suivre l'en-

traîneur et de rouler « à la mort ». Mais ce n'était pas drôle pour les spectateurs.

**UNE COURTE INSPECTION EN DOUBLANT LE PELOTON :** Regardez... Il y en a quelques-uns qui sont déjà marqués par le froid et la distance. Pour moi, les plus forts sont : Idée, Moujica, Rémy, Le Strat.

**APRÈS LA TRAVERSÉE D'ORLÉANS :** Le Strat vient d'être lâché, mais c'est normal. Il n'aime pas les pavés. L'an dernier, son retard ici était terrible, et vous savez la suite. Il n'est pas encore battu.

**A ARTHENAY :** Ils sont partisans du calme plat. C'est parce que personne ne se sent assez fort pour attaquer, sans quoi... Mais ils ont tort de laisser revenir Le Strat qui va peut-être les lâcher à Dourdan.

**APRÈS L'ATTAQUE DE HENDRICKX A ANGERSVILLE :** Ça, c'est du beau travail ! Si Hendrickx est bien conseillé et bien soigné, « ils » risquent de ne le revoir qu'au vestiaire. Voyez-vous qu'il gagne Bordeaux-Paris après Paris-Erest-Paris... Mais, tout de même, Le Strat n'a pas dit son dernier mot.

**A ÉTAMPES :** Ça, par exemple... Voilà Rémy groggy comme si Cerdan l'avait « réceptionné ». Encore un de mes favoris qui f... le camp. Mais pourquoi Molin charge-t-il de vélo en pleine côte ? Il ne sait donc pas qu'il faut éviter de redémarrer ailleurs que sur le plat ?

**DOURDAN. MOUJICA SE RAPPROCHE DE HENDRICKX :** Ça devient dangereux pour le Belge. Mais vous allez voir que c'est un attardé qui va régler tout le monde dans les dernières côtes. Idée, par exemple.

**ENTRE DOURDAN ET SAINT-RÉMY :** C'est entre Moujica, Hendrickx et Idée que ça va sans doute se passer. Il a l'œil encore frais, Emile. Je ne crois plus aux autres.

**A SAINT-RÉMY, HENDRICKX EST PASSÉ :** C'est fini pour lui. Mais Moujica n'a pas encore gagné. Que diriez-vous si Mahé surgissait de l'arrière ? En tout cas, à la place de Hendrickx, je ne regretterais rien.

**A CHATEAUFORT, MOUJICA S'ENVOLE :** Je lui souhaite de ne pas se faire contrer « in extremis », car il a vraiment bien couru en se mettant en position de shot, dès Dourdan. Une seule chose peut encore le mettre knock out : les pavés de Buc, s'il les digère, il est sauvé.

**AU PARC DES PRINCES :** Moujica est un authentique champion. Mais ils se défendent tout de même encore bien, les anciens. Ah ! si j'avais dix ans de moins !...

(Recueilli par R. de LATOUR.)

**BORDEAUX-PARIS**  
1948 : 2<sup>e</sup> BUYL — 1949 : 2<sup>e</sup> MASSON sur

**Cycles CARRARA**

3, R. JEAN-JAURÈS — CRÉTEIL — SEINE

montés avec dérailleur **SIMPLEX** — Guidon **PHILIPPE** — Tubes **VITUS**  
Pneus **DUNLOP** collés au **JANTEX** — Selle **PEARL** — Jantes **INTEGRA**  
Manivelles **DURAX** — Moyeux **SPRINTER** — Pédales **PAX** — Rayon  
**SPORT** — Cale-pieds **CHRISTOPHE** — Courroies **LAPIZE**

Directeur sportif : **VINCENT CARRARA**



Hendrickx  
dél  
les  
ladr  
de  
ava

Le  
Pri  
sur  
vid  
lou

Tou  
Mou  
un  
qua  
ré

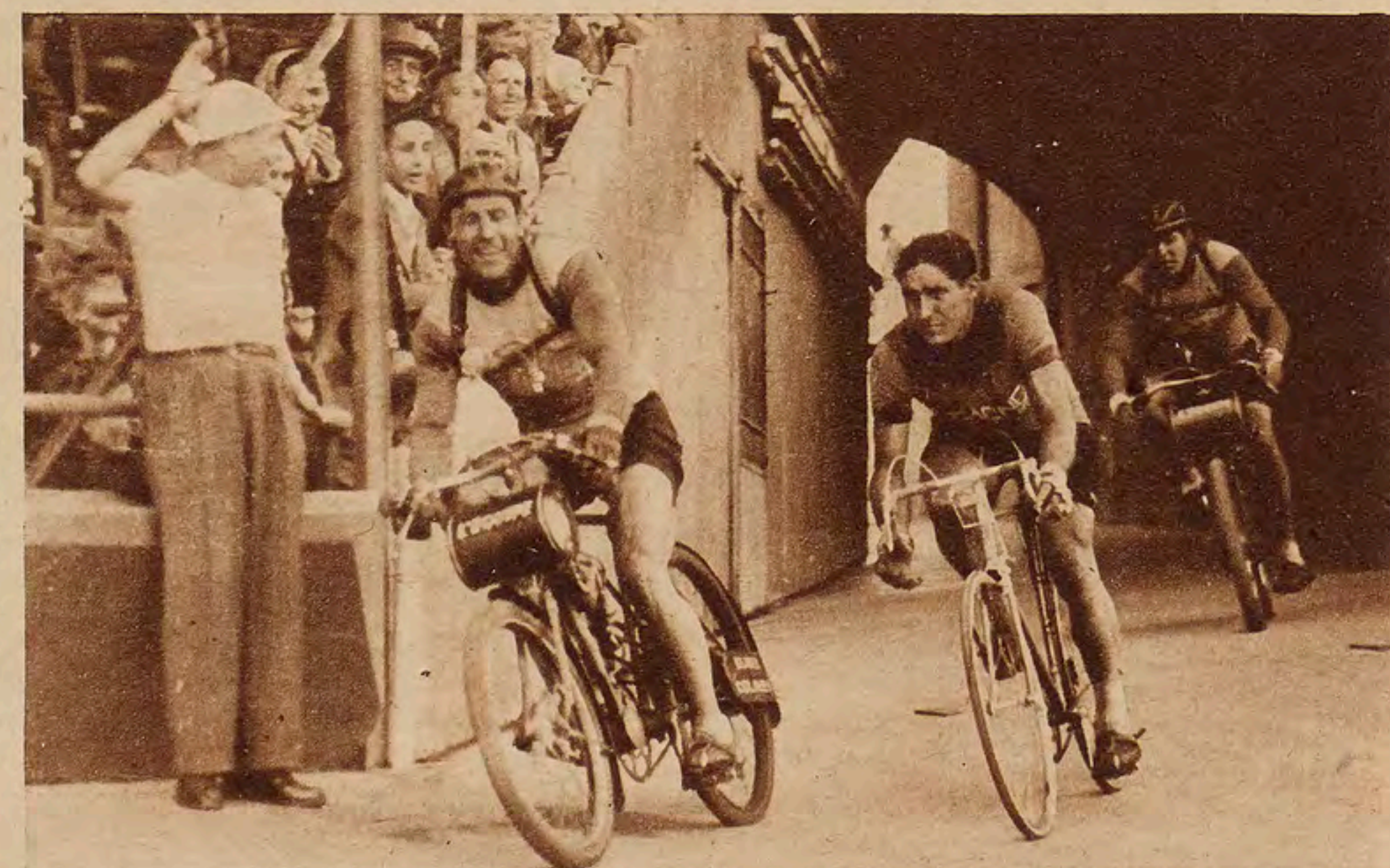




Ayant rejoint Idée et l'ayant lâché, Moujica (à droite) n'eut de cesse qu'il ait atteint Hendrickx qu'il lâcha sans coup férir dans la côte de Saint-Rémy-les-Chevreuse. Ce fut là la phase décisive de la course.



Ayant lâché Hendrickx, Moujica se sentit des ailes et monta Châteaufort en danseuse sans paraître peiner. Il devait aussi facilement grimper Picardie.



Du haut de Picardie à l'entrée du Parc des Princes, ce ne fut qu'un long sprint dans le sillage de Lorenzetti dont la joie éclate en pénétrant sur la piste.

←  
Hendrickx, en proie à une défaillance terrible, eut toutes les peines du monde à escalader les derniers obstacles de ce Bordeaux-Paris qu'il avait pourtant cru gagner.



Le Belge atteignit le Parc des Princes au prix d'un effort surhumain et, complètement vidé, il s'écroula sur la pelouse, aussitôt après l'arrivée.



Tout au contraire, Jacques Moujica avait terminé dans un état de fraîcheur remarquable, et c'est d'un pas assuré qu'il monta à la tribune.



## DANS SON NUMÉRO SPÉCIAL DU TOUR DE FRANCE 49

qui vient de paraître

**But CLUB**

vous présente une documentation exclusive sur la grande épreuve cycliste, ainsi que des articles sensationnels des champions Alfredo BINDA, Pierre BRAMBILLA, Eugène CHRISTOPHE, Victor FONTAN, Henri HEUSGHEM, Roger LAPÉBIE, André LEDUCQ, Antonin MAGNE, Georges CUVÉLIER, le point de vue des techniciens : Jacques GODDET, Gaston BÉNAC, Félix LÉVITAN, René MELLIX et René DE LATOUR

des documents inoubliables et

Le premier bon pour le Grand Concours du TOUR DE FRANCE 49

organisé  
par

**But CLUB**

sous le patronage  
des montres

**CYMA-TAVANNES**

doté de 300.000 francs de prix



**MARCEL ROUET**  
le plus bel athlète de France

**COMMENT DEVENIR**  
PAR LA CULTURE PHYSIQUE

**FORT et MUSCLÉ EN 3 MOIS**

**VOUS ENVERRAI**

**CONTRE 2 TIMBRES ADRESSES**  
**37, Av. Maréchal-Foch - NICE**

CETTE MAGNIFIQUE BROCHURE ILLUSTRÉE SA PHOTO EN GRAND FORMAT. DEDICACE VOS MENSURATIONS IDEALES (indiquer la taille) LES SECRETS DE SON ENTRAÎNEMENT

**POUR LA SUISSE** Pour la Belgique  
Envoyer 2 T. Off. O.C.M.R. Envoyer 2 T. Off. O.C.M.R.  
LA CHAUX DE FONDS 8, r. Sœurs-Noires, GAND

**SACHEZ DANSER...**  
PAR CORRESPONDANCE  
Exclusif — Succès garanti  
Nouv. méth. du Lycéum Dumaine-Pérez  
Aperçu de la méthode contre 20 francs en timbres pour frais, 91, avenue de Villiers  
Service B. Paris (17°).

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont.  
1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U..  
111, r. de Flandre, Paris.

Cette semaine



présente en exclusivité dans la presse mondiale :

**MES MÉMOIRES**

par **JOSÉPHINE BAKER**

Recueillies et adaptées par **Marcel Sauvage**

**TOUS LES MERCREDIS : 32 pages**  
**124, RUE RÉAUMUR — PARIS**

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

**ABONNEMENTS**  
Spécial Tour de France (8 numéros)..... 150 frs  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2°)  
Imprimé en France. 3  
Dépôt légal n° 57



**ATHLÈTES...**  
UTILISEZ LES POINTES  
**"Inébranlables"**  
mais... EXIGEZ la marque ci-contre

## El Mabrouk (sur 800 mètres) a fait plus d'impression que le géant Arthur Wint

par **Marcel HANSENNE**

Deux champions olympiques viennent de fouler les pistes françaises. Et lorsqu'on parle de foulée, on est obligé de s'extasier encore devant celle, gigantesque, de l'interminable Wint. Mais, auparavant, Gaston Reiff a fait admirer la sienne, moins spectaculaire, certes, aux Auvergnats qui en apprécieront l'efficacité.

**Reiff sans éclat...**

A Clermont-Ferrand, le Belge avait eu Jean Vernier pour principal adversaire sur 3.000 mètres. Mais on ne vit jamais les deux hommes côte à côte, Reiff ayant résolu de s'élancer rapidement et Jean Vernier, de partir doucement. A un certain moment, 40 mètres séparaient les deux athlètes. Mais, à l'arrivée, ce chiffre était réduit à 20. Autant Jean Vernier avait fait bonne impression, autant Gaston Reiff avait donné l'illusion de ne pas être très à son affaire. Il est vrai que l'on a trop tendance à attendre de ce dernier, comme de tous les champions renommés, des performances qui se surpassent sans cesse. Et cela est absolument impossible. Il y a des jours où ça va moins bien que d'autres, même pour les « Dieux du Stade ». Quant à Jean Vernier, qui a battu son record personnel sur la distance (8' 28" 4/10), il s'avère qu'il sera un adversaire redoutable à battre sur 1.500 mètres jeudi soir à Jean-Bouin (adversaires : Reiff, El Mabrouk, Seznec, Hansenne).

**... Wint sans forcer...**

Le grand Arthur Wint, au stade Charlety, dont la cendrée est excellente, s'est contenté d'une paisible promenade. Jusqu'à quel point demeura-t-il en dedans de son action ? Avec lui on ne sait jamais... Il n'a jamais l'air de produire aucun effort... Quoi qu'il en soit, c'est nullement essoufflé qu'il franchit en vainqueur la ligne d'ar-

rivée, après avoir couvert les 800 mètres en 1' 55" 4/10. Il aurait fallu la présence de Clare au moins pour que Wint fût contraint de s'employer davantage...

**... El Mabrouk en champion...**

... Ou celle du jeune prodige nord-africain El Mabrouk, qui continue à nous étonner. Il courait hier sur 800 mètres à Thiers, et jusqu'ici c'était notre conviction qu'il ne pourrait connaître de très grands succès sur cette distance. Or, El Mabrouk, après avoir rapidement écouré l'excellent Robillard, s'enfuit en solitaire vers le fil de laine qu'il coupa après un effort de 1' 53" 4/10 exactement. C'est la première fois que le Stadiste descend en dessous de 1' 54" sur 800 mètres. Et déjà l'on se demande ce qu'il peut faire actuellement sur 1.500 mètres. D'ailleurs, on le saura jeudi soir...

Quant à Gaston Reiff, qui était également à Thiers, il remporta sur 1.500 mètres une victoire facile en 3' 57" 8/10, devant Theys, 3' 59" 1/10, et Mallejac, même temps, ce dernier étant le huitième Français à battre les 4 minutes durant le seul mois de mai... Hier, il y en eut trois rien qu'à Lyon : Klein, 3' 58" 4/10 ; Messner, 3' 58" 8/10 ; Farigoule, 3' 59" 5/10 !

**... et Pujazon avec Brio**

Il est un autre athlète que l'on eût aimé voir aux prises avec les meilleurs coureurs de demi-fond actuels : c'est Raphaël Pujazon qui, au stade Charlety, a produit une forte impression sur 3.000 mètres qu'il boucla en 8' 33" 7/10. Ainsi se trouve confirmée notre conviction que Raphaël Pujazon peut rivaliser, dès aujourd'hui, avec El Mabrouk et Jean Vernier sur 3.000 mètres et qu'il pourrait également les « accrocher » sur 1.500 mètres. Dommage que Raphaël ne veuille pas tenter sa chance jeudi soir...

Bref, ces résultats d'un peu partout prouvent que la saison d'athlétisme, longue à démarrer, sera certainement riche bientôt en résultats mieux qu'honorables...



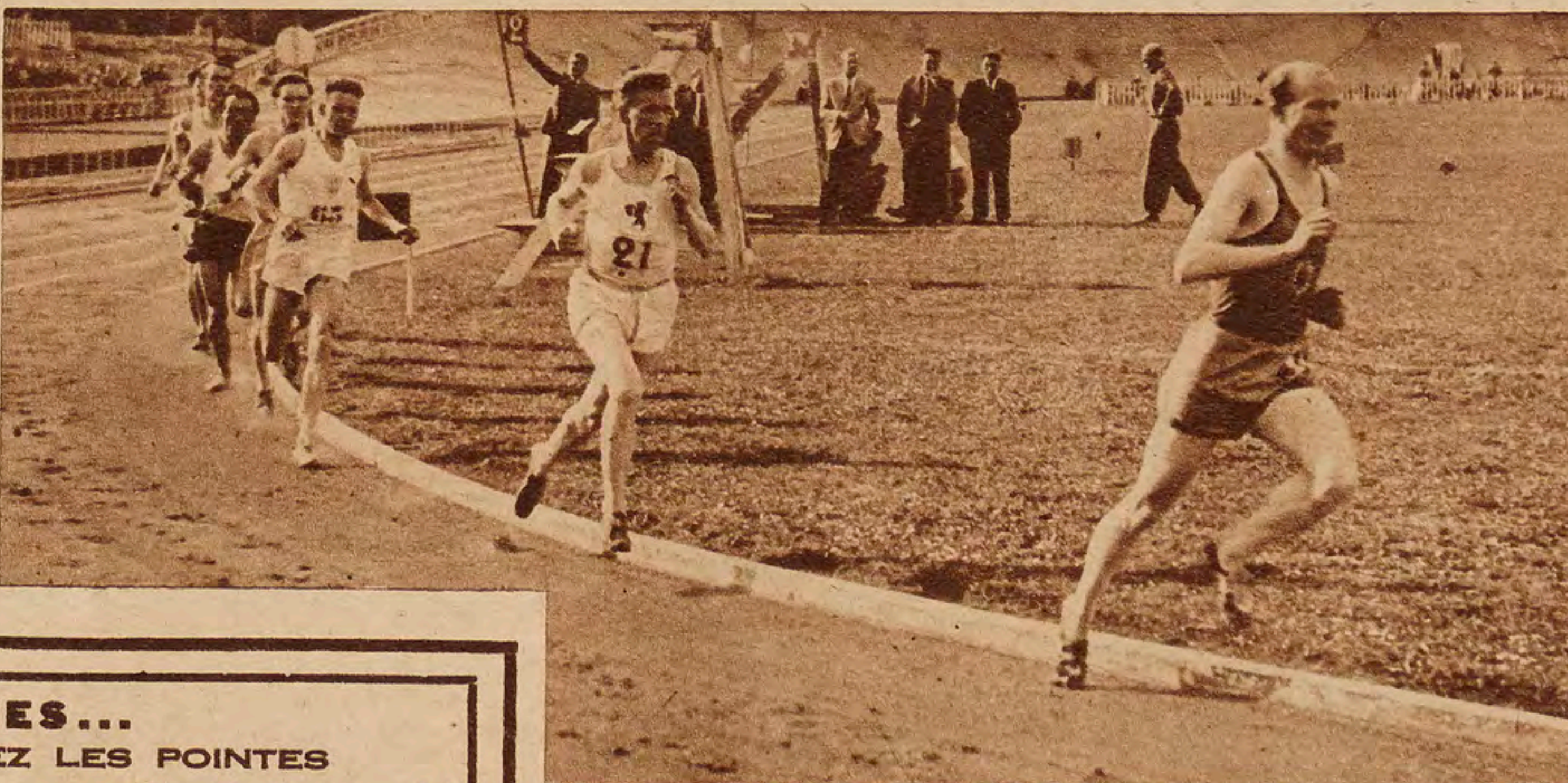
A Charlety, après avoir mené toute la course, le champion olympique Wint remporte le 800 mètres, en 1' 55" 4/10, devant son compatriote Downer (319).



Le tour de Grenoble, disputé jeudi dernier, a permis à Pujazon de remporter une belle victoire. Ci-dessus : Hamza (86) et Meriné (25) mènent devant Vernier (85) et Pujazon (46).



Toujours au stade Charlety, dimanche après-midi, Pujazon, invité hors challenge à la rencontre P. U. C.-Londres, confirmait sa performance de Grenoble, et enlevait le 3.000 mètres devant Edwards.



Jeudi, à Clermont-Ferrand, le champion olympique Gaston Reiff a remporté un net succès dans le 3.000 mètres. Il mène devant Paul Messner, lui-même suivi par Jean Vernier, Swaelens, Bouchonnet et Clavillier.



A Saint-Etienne, Hansenne termine victorieusement son 1.500 m. en 3' 59" ;

TREIZ  
N'AUF  
AUX

BORD  
traïen  
sévère  
dera la  
à treize  
sur la p  
Si la  
douze à  
minute  
Le soc  
mais, e  
échappé  
Pour

1 Q  
la  
essai a  
français  
était p  
orienté  
mains  
au cent  
français

2 Q  
dépôt d  
nique s  
Les lig  
loisir c  
employ  
prirent

3 L  
n  
Les  
en pré  
mi-ten  
et de  
En v  
arrière  
Le der  
ordre.  
Thoma  
Calixte  
letti.

L'A  
le  
con



# TREIZE BRITANNIQUES (VALIDES) N'AURAIENT PAS IMPOSÉ LEUR LOI AUX "TRICOLORES" DÉCHAINÉS

(De notre envoyé spécial  
Marcel de LABORDERIE)

**BORDEAUX.** — Deux fractures : le bras de l'Australien Mudge, la clavicule de l'arrière Hunter, une sévère défaite par 23 à 10, voilà le souvenir que gardera la sélection de l'Empire Britannique de rugby à treize de son match disputé, le jour de l'Ascension, sur la pelouse du Stade Municipal de Bordeaux.

Si la formation britannique n'avait pas été réduite à douze à la quinzième minute, à onze à la trentième minute, le résultat aurait-il été inversé ?

Le score n'aurait pas été aussi sévère, pensons-nous, mais, en tout état de cause, la victoire n'aurait pas échappé à l'équipe de France.

Pour trois raisons :

**1** Quand l'équipe britannique était au complet, la France avait déjà affirmé sa supériorité. Un essai avait été marqué par Bartholetti, et l'équipe française avait démontré toute sa virtuosité. L'attaque était partie de nos buts ; Hatchondo l'avait d'abord orientée sur la gauche, puis le ballon avait volé de mains en mains jusqu'à l'aile droite, avant de revenir au centre. Ce mouvement était le reflet de la valeur française.

**2** Quand l'équipe britannique fut amputée de deux joueurs, elle joua à quatre avants. Or, en dépit de cette infériorité numérique, la mêlée britannique s'assura huit fois sur dix la balle au talonnage. Les lignes arrières britanniques eurent donc tout loisir d'attaquer. Le petit demi de mêlée Banks s'y employa particulièrement. Deux fois seulement ils prirent nos défenseurs en défaut.

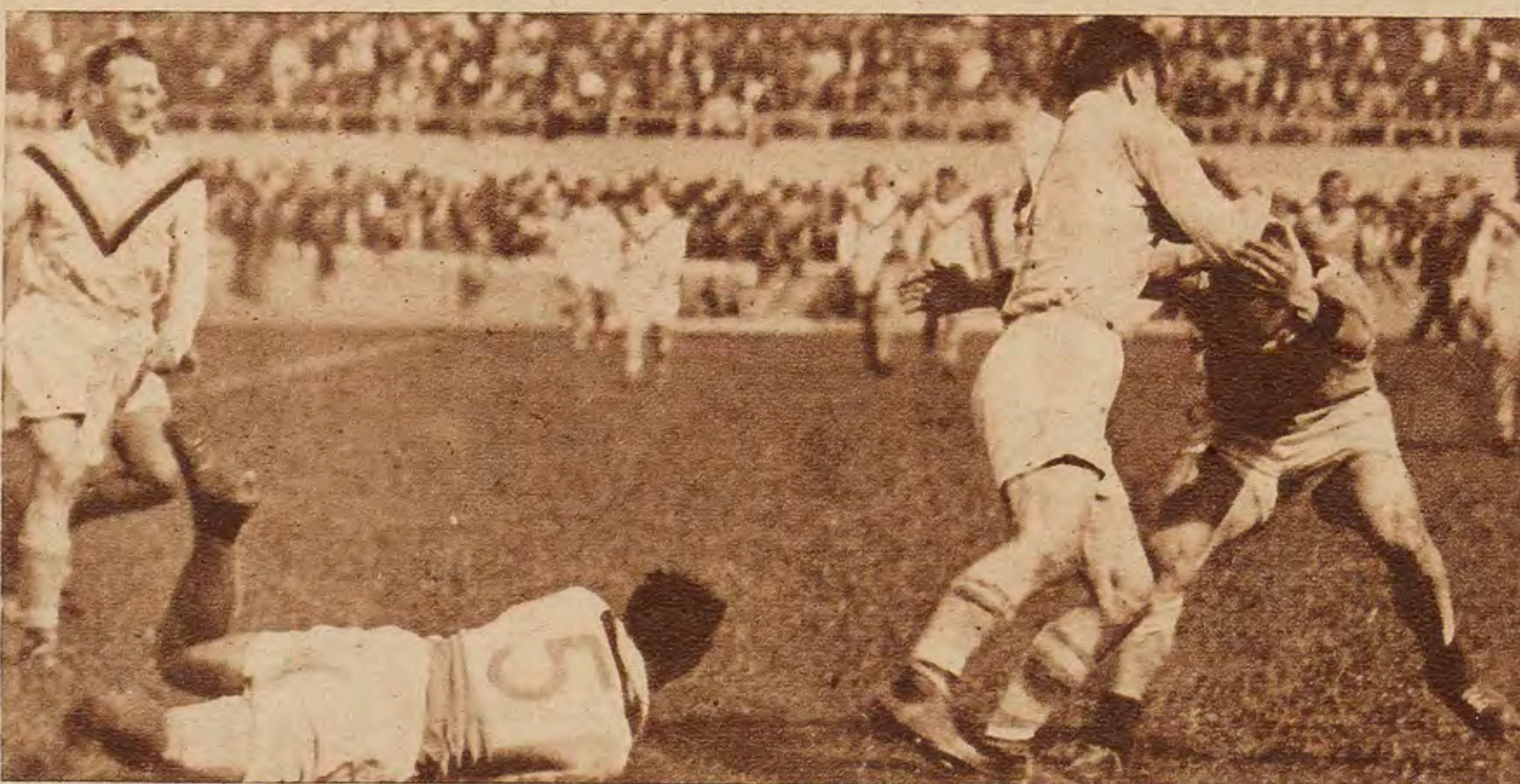
**3** L'équipe de France, ayant la victoire en mains, ne força pas l'allure.

Les cinq essais signés Bartholetti, Brousse, Dop, en première mi-temps, Thomas, Dejean, en deuxième mi-temps, compensaient largement ceux de Devery et de Cooper.

En vérité, le match fut un duel entre les lignes arrières. L'arrière Comès donna le ton de l'offensive. Le demi d'ouverture Dejean mena les opérations avec ordre. Les trois-quarts Contrastin, Caillou, Hatchondo, Thomas firent bien leur travail de même que les avants Calixte, Brousse, Negrier, Beraud, Martin, Bartholetti.



L'Australien Hunter s'est précipité et il a devancé le Bordelais Caillou. Il va ramasser le ballon et contre-attaquer. Sans succès encore cette fois...



Le petit demi de mêlée marseillais, Dop, fut l'un des grands artisans du succès des tricolores. Il marque ici, peu avant la mi-temps, un troisième essai. La France mène déjà par 13 à 0...



Le Villeneuvois Calixte fut l'un des meilleurs joueurs sur le terrain. Sur une sortie de mêlée, il se prépare à attaquer avec ses trois-quarts.



Malgré les blessures de Mudge et Hunter, les rugbymen britanniques ne se découragèrent jamais. Ils devaient être récompensés par un bel essai de Patkins qui s'écroule derrière la ligne blanche.

FRANCE XIII - SEL. EMPIRE BRITANNIQUE (23-10), jeudi, à Bordeaux. Le talonneur français Martin est stoppé dans son élan par Mc. Masters.



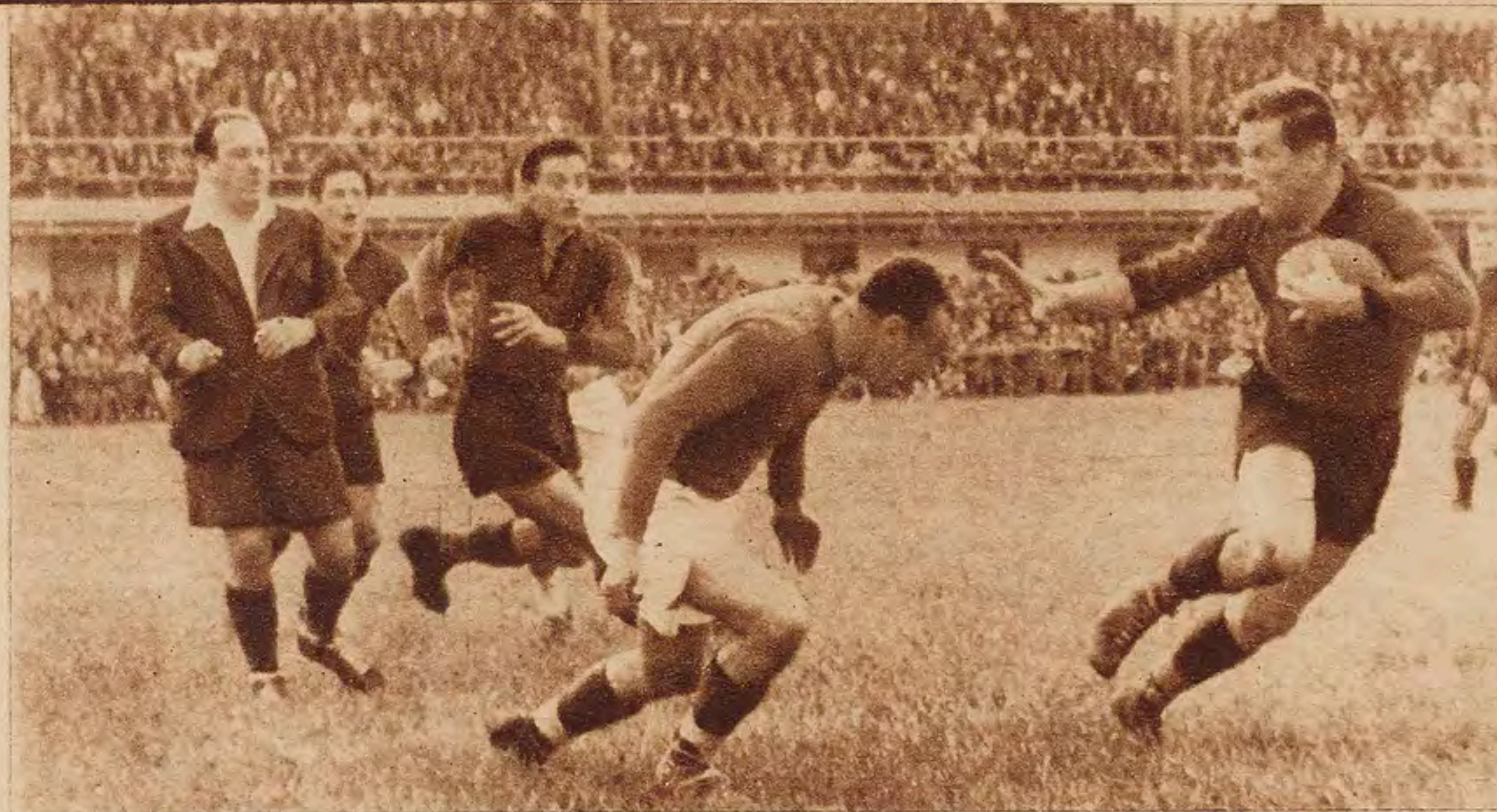
Thomas, qui a manqué son plaquage, suit l'action à terre. Plus heureux, Caillou va ceinturer le trois-quarts centre australien Bartlett.

B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale..... 4.885 f.  
B.M.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis..... 2.997 f.  
B.A.18 Dame, verre optique. 3.485 f.  
B.I.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.



WATERPROOF STAINLESS  
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS  
106, RUE LAFAYETTE — PARIS





STADE TOULOUSAIN-CASTRES OLYMPIQUE (9-3), après prolongations : L'ailier international Lasségue tente de crocheter Matheu dans son style particulier.

## LES ATTAQUANTS TOULOUSAINS ONT IMPOSÉ LEUR LOI AUX CHAMPIONS 1949

De notre envoyé spécial, Marcel de LABORDERIE

Perpignan. — Dans une atmosphère d'excitation, sous un ciel ensoleillé, devant près de 15.000 personnes trépidantes, le Castres Olympique, champion de France, est tombé devant son grand rival régional, le Stade Toulousain. Venu défendre son prestige menacé et décidé à redorer son blason dans la Coupe, le Stade Toulousain avait sorti tous ses atouts et il a réussi à faire trébucher les champions.

Mais, pour en arriver là, les 80 minutes n'ont pas suffi. Il a fallu recourir à des prolongations. A la fin du temps réglementaire, les deux équipes étaient en effet à égalité (3 à 3). Cela donne une idée de la beauté et de l'incertitude de la lutte.

Sur la fin, les Toulousains imposèrent leur loi, ou plus exactement ce sont les lignes arrières qui affirmèrent leur plus grande classe et donnèrent ainsi la victoire à leur équipe. Ce que nous voulons souligner, c'est que leur production a été un véritable régal et qu'elle nous réconciliait avec les lignes arrières françaises.

Et pourtant, Lasségue, le plus célèbre des trois-quarts toulousains, n'avait pas été particulièrement heureux. Eloigné des terrains depuis près d'un mois, il débutait assez mal. Comme premier attaquant, il committait deux erreurs. Puis, après, il laissa échapper son rival direct, Maurice Siman. Décidément, cela allait mal. Mais, au cours de la seconde mi-temps, bien lancé par Dutrain, il fonçait dans son style habituel, bousculant toutes les défenses, et marquait l'essai. L'exploit avait été réalisé vingt minutes avant la fin, et l'on pensait qu'il suffisait pour assurer la victoire du Stade Toulousain. Mais il n'en était rien, car, à la dernière seconde, alors que les spectateurs réclamaient déjà la fin du match, alors qu'en réalité on jouait ce qu'on appelle les temps d'arrêt, une attaque des trois-quarts castrais amenait Siman dans les buts toulousains. L'essai était marqué en coin. Le but n'était pas réussi, et les deux équipes étaient donc à égalité, 3 à 3. Il fallait jouer les prolongations.

Connaissant la résistance athlétique des Castrais, on pouvait croire à la victoire de l'équipe de Matheu. Mais ce furent cependant les trois-quarts toulousains qui prirent l'initiative des opérations. Une percée de Brouat, une course sans crochets, puis, à 50 mètres, Brouat passait la balle à son ailier Crayssac. Ce dernier, serré de près, frôlé, bousculé, tombait sur les genoux une première fois, se relevait et s'écroulait enfin dans les buts adverses.

Ainsi le Stade Toulousain prenait l'avance par 6 à 3, et comme si cet incident n'était pas suffisant, on voyait ensuite Bergougnan s'élancer à la suite d'une mêlée ouverte et prêt à marquer l'essai. La deuxième partie des prolongations ne changea rien au score, en dépit d'un coup franc botté en face des poteaux par Moreno. La victoire restait donc au Stade Toulousain, par 9 à 3.

De cette rencontre on gardera le souvenir de la production des trois-quarts toulousains. Le jeune Crayssac réalisa un exploit d'envergure en marquant l'essai qui donnait l'avance à son équipe. Mais il faut encore parler de Bergougnan qui sortit son grand jeu et soutint admirablement ses avants. Le demi d'ouverture Garrigue débuta faiblement, mais, par la suite, se montra à la hauteur des circonstances. Quant à l'arrière Agasse, il avait fait trembler d'inquiétude tous ses partisans. Il était lent, maladroit, et l'on redoutait tout de lui, quand, à la mi-temps, changement complet : il devenait sûr, jouait avec l'assurance d'un vrai rugbyman et devenait finalement une des vedettes du match.



Sur une touche courte, Fabre (5) dispute le ballon au Castrais Pierre Antoine et Larzabal. (Tél. tr. de Perpignan.)



EQUIPE DE FRANCE-SÉLECTION DU SUD-OUEST (26-22) : Jeudi, à Lourdes, l'équipe de France rencontrait une sélection du Sud-Ouest. Voici une touche courte à l'avantage du « quinze » de France. Jol s'assure la balle, malgré l'opposition de Benthabery.

## ON NE CONNAIT PAS ENCORE REIMS ET SÈTE (MATCH ARRÊTÉ) ... MAIS LILLE, LUI, A TRIOMPHÉ

Le rideau n'est pas tiré sur le championnat de Division nationale, et le champion de France n'est pas connu. Tout cela parce que le match Sète-Reims a été arrêté par l'arbitre, M. Jendy, pour terrain impraticable.

Cette décision, prise en accord avec le délégué officiel au match, qui était M. Abelly, président de la Ligue du Sud-Est, va faire couler beaucoup d'encre : 1° parce que Sète menait à la marque par 1 but à 0 ; 2° parce que le résultat du match Lille-Nice était connu à Sète ; 3° parce qu'il est extrêmement rare que l'on arrête un match après une heure de jeu.

Mais pourquoi avoir fait débiter le match à 15 h. 45 pour attendre que les pompiers chassent l'eau qui recouvrait le terrain. Si, à 15 heures, heure officielle, le terrain de Sète n'était pas jouable, il ne fallait pas donner le coup d'envoi.

Comment se fait-il aussi qu'un appareil de T.S.F. radiodiffusait le match de Nice pendant que les joueurs de Sète et de Reims patageaient dans la boue liquide du Stade Sétois ?

Lille, qui a battu Nice, et qui est aujourd'hui premier du classement, attend, au repos, ses espoirs sont vifs, car Reims était mené à la marque quand l'arbitre du match de Sète renvoya les deux équipes au vestiaire.

Qui, de Lille ou de Reims, participera comme représentant de la France à la Coupe latine ?

Il faut attendre que le match Sète-Reims soit rejoué mercredi, à 17 h. 30.

Ce n'est pas sans peine que l'on enregistre la relégation en deuxième division de l'A. S. Cannes et du Racing Club de Strasbourg. Le premier lutté depuis de longues années contre des adversaires beaucoup plus puissants que lui. Il avait réussi jusqu'à présent à se maintenir dans le groupe n° 1 ; hélas ! à force de combattre, le club cannois a épuisé ses forces et a succombé.

Par contre, la position du club alsacien est moins explicable. Certes, son équipe a souffert de la longue inactivité de son pivot Francis Matéo, blessé au genou depuis plusieurs mois. Mais quand on a vu les Strasbourgeois jouer aussi mal on comprend mieux leur descente.

En deuxième Division, si Lens reste premier, c'est uniquement à son goal average qu'il le doit, car il n'a pu faire mieux que match nul avec Besançon, pendant que les Girondins prenaient l'avantage sur Toulon.

En résumé, la journée n'a apporté aucune modification dans la situation des clubs de ce groupe. Lens et Bordeaux prendront les places de Strasbourg et Cannes en nationale, le C. A. Paris et Douai retourneront chez les amateurs, sauf décision exceptionnelle du groupement.

Lucien GAMBLIN.



RACING-STRASBOURG (4-2), à Colombes : Vignal, K. O., transporté au vestiaire, l'ailier gauche du Racing, Moreel, dut prendre sa place dans les buts ! Moreel se tira d'ailleurs souvent d'affaire avec brio dans des occasions difficiles. Sur tir de Woehl au fond, il parviendra à cueillir la balle, devant son demi centre, Lamy.



# LE CHAMPION!

## REJOUERONT... DES NIÇOIS!...

### LES RÉSULTATS

#### Première division

Lille b. Nice, 2-1; Rennes-Stade Français, 1-1; Roubaix b. Cannes, 4-0; Marseille b. Montpellier, 6-3; Racing C. P. b. Strasbourg, 4-2; Colmar b. Saint-Etienne, 3-1; Sochaux b. Metz, 2-1; Nancy b. Toulouse, 2-0.

Le match Sète-Reims a été arrêté après une heure de jeu.

#### Le classement

1. Lille, 47 pts; 2. Reims, 46 pts; 3. Marseille, 42 pts; 4. Rennes, 41 pts; 5. Sochaux, 38 pts; 6. Racing, 36 pts (goal average), 1,26; 7. Nice, 36 pts (goal average), 1,03; 8. Saint-Etienne, 35 pts; 9. Toulouse, 34 pts; 10. Stade Français, 32 pts; 11. Colmar, 31 pts; 12. Sète, 29 pts; 13. Montpellier, 29 pts (goal average), 0,80; 14. Roubaix, 29 pts (goal average), 0,61; 15. Nancy, 28 pts; 16. Metz, 26 pts (goal average), 0,76; 17. Strasbourg, 26 pts (goal average), 0,57; 18. Cannes, 25 pts.

Reims et Sète ont un match à rejouer.

#### Deuxième division

Le Havre b. Béziers, 1-0; Bordeaux b. Toulon, 3-0; Besançon et Lens, 0-0; Troyes b. Valenciennes, 5-1; Amiens b. Le Mans, 2-1; Nantes b. Monaco, 2-0; Angers b. Nîmes, 2-1; Rouen b. Douai, 6-1; Alès b. C. A. Paris, 6-1.

#### Le classement

1. Lens, 53 pts (goal average), 2,40; 2. Bordeaux, 53 pts (goal average), 2,18; 3. Rouen, 51 pts; 4. Le Havre, 48 pts; 5. Nîmes, 42 pts (goal average), 1,74; 6. Alès, 42 pts (goal average), 1,33; 7. Besançon, 40 pts; 8. Monaco, 38 pts (goal average), 1,12; 9. Nantes, 38 pts (goal average), 1,09; 10. Angers, 37 pts; 11. Lyon, 36 pts; 12. Béziers, 31 pts; 13. Toulon, 30 pts; 14. Amiens, 29 pts; 15. Le Mans, 28 pts; 16. Troyes, 25 pts; 17. Valenciennes, 24 pts; 18. C. A. Paris, 20 pts; 19. Douai, 17 pts.

Tous les clubs ont joué 36 matches à l'exception de Angers et Lyon, 35.

### ... SUR LEQUEL CES LILLOIS ONT PRIS UNE OPTION

En marquant à cinq minutes de la fin le but victorieux à Nice, l'avant centre de Lille, Jean Baratte, a permis à son club de prendre une option sur le titre de champion de France ! Voici une récente formation lilloise. Premier rang, de gauche à droite : Vandooren, Strappe, Baratte, Carré, Lechantre. Deuxième rang, de gauche à droite : Germain, Dubreucq, Jedrejak, Prévost, Nuevo, Somerlynck. Tempowski et Walter ne figurent pas sur ce document, mais ils ont largement contribué aux nombreux succès de leur équipe. Mercredi soir, les Lillois attendront le résultat de Sète avec impatience !...



### ONZE D'ENTRE EUX REJOUERONT MERCREDI A SÈTE POUR LE TITRE...

Mercredi, les Rémois rejoueront à Sète. Ils vont disputer un match décisif... Onze d'entre eux seront choisis pour cet ultime rencontre. Premier rang, de gauche à droite : Petifils, Jonquet, Bini, Batteux, Prouff, Flamion, Pierre Sinibaldi. Deuxième rang, de gauche à droite : Roessler (entraîneur), Jacowski, Noël Sinibaldi, Paul Sinibaldi, Penvern, Marche, Paluch, Kadas. Les Rémois ont un point de retard, et un goal average inférieur à celui des Lillois. Il leur faut gagner à tout prix pour représenter la France dans la Coupe latine !



Moreel, qui saute à gauche, allait se saisir de la balle, mais Salva l'a devancé et il va dégager de la tête. Leduc (de face) tente de s'opposer à l'action du Strasbourgeois Woehl. A droite, Lamy.



L'inter strasbourgeois Heine avait alerté la défense parisienne par une descente rapide, mais Gabet, replié, l'a stoppé efficacement et Lamy (qui masque Mateo) repousse la balle de la tête.







**MONACO-GIRONDINS (0-5) :** Les Girondins ont assuré leur accession en surclassant les rapides joueurs de la principauté, jeudi, à Monaco. Lupi, le goal des Méridionaux, dégage du poing sur un shot de Libar, au centre, en partie masqué.



**MARSEILLE-MONTPELLIER (6-3) :** L'attaque marseillaise a « flambé » devant les Montpelliérains. Nagy (7), à droite, et Bastien, à gauche, en partie masqué par Bernou, observent Cazorro qui dégage de la tête. (Tél. transm. de Marseille.)



**ROUEN-AMIENS (2-0), jeudi :** Garçonnet, le nouveau goal rouennais, remplaçant Dambach, repousse la balle du poing devant son demi centre Besse. A dr., Lopez, d'Amiens.

## DANS UNE EAU A 16° G. VALLEREY A DONNÉ LA FIÈVRE A JO VERDEUR !

par J.-B. GROSBORNE

**L**e champion le plus prestigieux et le plus complet des U. S. A., champion olympique, recordman du monde, affrontait aux Tourelles un champion et recordman d'Europe, le nageur le plus éclectique du vieux continent.

C'est au Racing qu'on devait cette confrontation pour l'ouverture de la saison d'été. Hélas ! les efforts du sympathique Fouché-Gréteau, s'ils furent couronnés de succès sur le plan sportif, ne le furent pas sur le plan financier : la pluie, ennemie du nageur, et surtout de l'organisateur, empêcha le Racing de faire stade comble.

Jo Verdeur-Georges Vallerey sur 150 mètres trois nages, c'était une lutte qui promettait d'être serrée, elle le fut. Meilleur en brasse, l'Américain s'assura trois mètres au premier virage, au second, grâce au dos crawlé, « Jojo » virait légèrement en tête ; à 10 mètres de l'arrivée, Verdeur, accrocheur, le passait, mais, dans un sursaut de volonté, Vallerey touchait une main avant son rival.

Les temps sont bons sans plus (1' 47" 6/10), car l'eau des Tourelles faisait 16° seulement.

Verdeur a conquis le public de Paris complètement ; il l'avait déjà en partie conquis, l'andernier, lorsqu'il était passé à Paris avec les autres Américains après les Olympiades.

Avant cette grande course dont une réédition aura lieu à l'Isle-Adam le lundi de Pentecôte, Georges Vallerey avait gagné un 100 mètres dos en 1' 8" 9/10, et Jo Verdeur avait dû s'employer à fond pour triompher de Maurice Lusien.

Notre champion de France de brasse a ainsi affirmé ses progrès en vitesse et ses qualités de fond en tenant sa cadence presque jusqu'au bout. Il se paya le luxe de virer aux 150 mètres devant l'Américain qui sortit toutes ses ressources dans les 50 derniers mètres.

Le Hongrois Szegedy termina assez près, prouvant son retour en forme. Ces trois vedettes de la brasse papillon se retrouveront dimanche à la fête du Stade Français avec le meilleur brasseur orthodoxe du monde, le Hollandais Bob Bonte.



Dimanche, aux Tourelles, les Parisiens ont pu admirer le champion américain Jo Verdeur.

Après l'arrivée du 200 m. brasse, Verdeur (à g.) sourit, tandis que Lusien reprend son souffle.

G. Vallerey (à g.), vainqueur de Jo Verdeur dans le 150 mètres, va féliciter son rival.





# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

**C** M. Jean CHABANON, 293, avenue Victor-Hugo, Valence (Drôme). — Les coureurs cyclistes se font construire des cadres en fonction de leur taille et de la longueur de leurs jambes. 58 et 60 sont des hauteurs de cadres mesurées en centimètres. Un coureur de 1 m. 64 utilise, en général, un cadre de 53 centimètres.

M. D. Chamoux, La Montla-Saint-Egreve (Isère). — Vous obtiendrez les renseignements que vous désirez en vous adressant à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

**D** M. Guillaume DURAND, 18, Grande-Rue, Saint-Michel, Toulouse. — Oui, vous avez raison, la piste du stade municipal de Bordeaux mesure 500 mètres et non 235 mètres comme nous l'avions, par erreur, indiqué.

M. Marius DUPONT, 81, rue Montignies, Quaregnon-les-Mons. — La Fédération Belge de basket-ball vous donnera les renseignements que vous désirez. Affiliée, comme la Fédération Française, à la Fédération Internationale, la Fédération Belge applique les mêmes règles.

**E** M. Jean ERASSIN, rue de la Foutasserie, Morlaix (Finistère). — 1<sup>o</sup> Voici les grandes dates de la fin de la saison routière internationale 1949. 19 juin : championnats nationaux ; du 30 juin au 24 juillet : Tour de France ; du 30 juillet au 6 août : Tour de Suisse ; du 9 au 14 août : Tour de l'Ouest ; 20 et 21 août : championnats du monde à Copenhague ; 18 septembre : Grand Prix des Nations ; 25 septembre : Grand Prix de l'Equipe ; 23 octobre : Tour de Lombardie. 2<sup>o</sup> Jean Robic mesure 1 m. 61.

**F** M. Robert FEBVAY, A La Charbonnière, Gleize (Rhône). — Si vous voulez jouer dans un club de Lyon, nous vous conseillons de vous adresser à la Ligue du Lyonnais de football, 12, rue Pizay, Lyon (Rhône).

M. Jacques Fontaine, 22, rue P.-Curie, Puteaux (Seine). — 1<sup>o</sup> Jean Stock était champion de France des poids moyens depuis sa victoire sur Lucien Krawtsch. 2<sup>o</sup> Titi Clavel est devenu champion de France des welters le 25 avril 1949, en battant Claude Ritter, aux points.

**G** M. Jean-Pierre GLASSIN, Carcassonne. — 1<sup>o</sup> Voici les cinq premiers du Grand Prix de Cannes 1949 : 1. Canavese ; 2. Fachleitner ; 3. Moujica ; 4. Amédée Rolland ; 5. Mahé. 2<sup>o</sup> Voici le classement des dix premiers de Milan-Turin 1949 : 1. Casola ; 2. Bini ; 3. De Zan ; 4. Bizzì ; 5. Martini ; 6. Magni ; 7. Pedroni ; 8. Zanazzi ; 9. Tocacelli ; 10. Pagliuzzi. 3<sup>o</sup> Voici le classement des dix premiers du Circuit du « Het Volk » 1949 : 1. Decker ; 2. Leenen ; 3. Molin ; 4. Bloome ; 5. Anthony ; 6. Sterckx ; 7. Ollévier ; 8. Keteleer ; 9. Thomas ; 10. Van Brabant.

M. E. H. GINNET W. A. MORRIS, 68, Alber Road, Bedfordshire (Angleterre). — Comme chaque année, une grande réunion sera organisée au Parc des Princes, le 24 juillet, jour de l'arrivée du Tour de France. Les coureurs du Tour s'exhiberont certainement, quelques jours plus tard, au vélodrome de Buffalo.

M. Yves GÉRARD, place Saint-Martin, Bains-de-Bretagne. — 1<sup>o</sup> A seize ans, vous pouvez, pour vos premières séances d'entraînement, utiliser un pignon fixe 46 x 19. Les premières sorties ne doivent pas dépasser une trentaine de kilomètres. 2<sup>o</sup> Louis Bobet a commencé à courir à seize ans. 3<sup>o</sup> Emile Langouët est un coureur régional qui n'a jamais trouvé la grande consécration. Nous ne connaissons pas ses projets pour cette saison.

**H** M. René HENRY, 3, impasse Caron, Aubervilliers (Seine). — 1<sup>o</sup> Les boyaux des vélos des pistards (omnium, poursuite, omnium) sont gonflés à une pression variant entre 7 et 8 kilos. Les boyaux des coureurs de demi-fond sont gonflés à 10 kilos. Sur route, les coureurs utilisent des boyaux supportant une pression de 4 kilos. 2<sup>o</sup> Dans le Critérium National, Emile Idée avait un plateau de 49 dents et une roue libre à 5 vitesses : 15, 16, 17, 18, 19.

M. R. HELIAS, Collège technique La Fayette, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). — Francis Pellissier est le directeur sportif des cycles La Perle. Le Strat, Berton, Remy, Piot, Paul Neri, Baldassari, Queugnet, Bonnaventure, Hemono, Mancisidor, Miel sont ses principaux poulains. Bobet, Lambrecht, Mahé, Dupuy, Barbotin, Dussault, Danielou, De Cortes, Tisseau, Pelle, Jouan, Delamarre, Boedec, Bautre, Micheneau, Mery, Guillemer, Merignan, Le Doare, Gageot, Moysan courent cette saison sur cycles Stella. Robic, Pawliak, Souillac, A. Sérès sont les vedettes des cycles Alphonse Thomann. Voici la composition de l'équipe Métropole : Buchonnet, Bussemey, Geminiani, Guegan, J. L. et R. Lauk, Huguet, Macorig, Paquet, Pontoni, Pradel, L. et E. Teisseire, Thietard, Brambilla, A. Hendrickx. Les principaux cou-

reurs de l'équipe Alcyon sont : Caffi, Muller, Cathelin, Scardin, Butteux, Chapuliot, Deubelbeis, Clautier, Impanis, Remue, Sterckx, Hendrickx, Masson, Schotte, Vlaemynck, De Sempelaere, Speckaerts, Mathys, Roosbroeck, Schaekelso, Vietto, Lazarides, Fachleitner sont les chefs de file de l'écurie France-Sport.

M. René HERY, Villeneuve-le-Comte (Seine-et-Marne). — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès des courses qui vous intéressent : 1934 : Critérium du Midi : 1. Bulla ; 2. Egli ; 3. Prieur. Paris-Saint-Etienne : 1. Roger Lapébie ; 2. Charles Pellissier ; 3. Antonin Magné. Paris-Vichy : 1. Roger Lapébie ; 2. Louvot ; 3. Speicher ; 4. Bruneau. Tour des Flandres : 1. Rebray ; 2. Schepers ; 3. Vervaecke. 1935 : Paris-Bruxelles : 1. De Caluwe ; 2. Hardiquet ; 3. Bonduel. Tour de Belgique : 1. Morenhout ; 2. Garnier ; 3. Wauters ; 4. Lievens ; 5. Neuville. Tour d'Espagne : 1. Deloor ; 2. Canardo ; 3. Dignief ; 4. Molinar ; 5. Max Bulla. Critérium du Midi : 1. Negri ; 2. Scorticati ; 3. Bartali ; 4. Lauk ; 5. Gotti. 1936 : Milan-San Remo : 1. Varetto ; 2. Ramnatti ; 3. Vizzi. Paris-Saint-Etienne : 1. Rossi ; 2. Lesueur ; 3. Corallini ; 4. Louvot ; 5. Dignief. Critérium du Midi : 1. Troggi Nello ; 2. Prior ; 3. Guipone.

**L** M. Jean LALOYE, Bayonne. — 1<sup>o</sup> Jean Dager, Dizabo, Dutrain, Desclaux, Brazes sont les meilleurs trois-quarts centre français. 2<sup>o</sup> Lassègue, Dizabo, Jean Dager, Dutrain formeraient, en match international, une excellente ligne de trois-quarts, meilleure, sans aucun doute, que celle retenue par les sélectionneurs.

M. LE BOULANGER, Molières. — Lors de son dernier match contre la Belgique, la France a présenté : Da Rui ; Huguet, Marche ; Hon, Cuissard puis Guérin, Prouff ; Baillot, Batteux, Baratte, Pierre Sinibaldi, Flamion.

M. Yvon LÉGOUAI, Nantes (Loire-Inférieure). — 1<sup>o</sup> Robic, Bobet, Mahé, Pontet, Tassin sont les cinq meilleurs routiers d'origine bretonne. 2<sup>o</sup> Guillemot a été champion olympique du 5.000 mètres en 1920 à Anvers. Un Français n'a jamais été champion olympique du 100, 200, 400, 800, 1.500, 10.000 mètres. 3<sup>o</sup> Voici le palmarès du Grand Prix des Nations cycliste depuis 1939 : Aimar ; 1941 : Rossi (zone sud) et Aimar (zone nord) ; 1942 : Goasmat (zone sud) et Idée (zone nord) ; 1943 : Somers ; 1944 : Carrara ; 1945 : Tassin ; 1946 : Fausto Coppi ; 1947 : Fausto Coppi ; 1948 : Berton.

M. Alfred LACROIX fils, Saint-Denis-de-la-Tour, par la Tour-du-Pin (Isère). — 1<sup>o</sup> Baratte est le meilleur avant centre français. 2<sup>o</sup> Vignal a remplacé Da Rui dans l'équipe de France. 3<sup>o</sup> Pour faire dédicacer vos photographies, nous vous conseillons de les adresser au siège du Lille-Olympique-Sporting-Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

M. LECOMPTE, 53, avenue du Mail, Rennes. — Voici le palmarès de la Coupe de France de football de 1925 à 1939 : 1925 : C. A. S. G. de Paris ; 1926 : Olympique de Marseille ; 1927 : Olympique de Marseille ; 1928 : Red Star ; 1929 : S. O. Montpelliérain ; 1930 : F. C. Sète ; 1931 : Club Français ; 1932 : A. S. Cannes ; 1933 : Excelsior A. C. de Roubaix ; 1934 : F. C. Sète ; 1935 : Olympique de Marseille ; 1936 : R. C. Paris ; 1937 : F. C. Sochaux ; 1938 : Olympique de Marseille ; 1939 : R. C. Paris.

M. André LAJOINIE, 50, avenue Turgot, Brive. — La Tête et les Jambes, d'Henri Desgrange et Le Guide pratique de l'alimentation du Sportif, du docteur Loras, sont en vente à la librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

M. Jean LEPROUX, 22, rue R. Rigaud, Saint-Junien (Haute Vienne). — Transmettez-nous votre peinture et nous la remettrons à Marcel Cerdan lors de son retour à Paris.

M. Henri LEMOINE, Saint Paul (Oise). — Manche-Océan en 1946 est la plus belle victoire de Pontet. Pontet est né le 15 juin 1920. Louis Bobet est né le 12 mars 1925, à Saint-Méen-le-Grand. Il a été champion de France amateurs, en 1946 et il a remporté les « Boucles de la Seine », en 1947.

M. Michel LHARDY, 47, avenue de Gaulle, Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime). — 1<sup>o</sup> Grizetti joue toujours au Racing, Hanus à Saint-Etienne. 2<sup>o</sup> Pour un garçon de quinze ans les performances suivantes : (hauteur, 1 m. 40 ; longueur, 4 m. 60 ; lancement du poids de 3 kg., 11 m. ; 60 m., 8" 4/10 ; 750 m., 2' 44"), sont assez satisfaisantes, mais le temps réalisé sur 750 mètres nous paraît assez faible. Cela ne doit pas d'ailleurs vous décourager ; les vraies performances se réalisent quand on a vingt ans.

**M** M. Louis METRAL, Bouvent (Ain). — 1<sup>o</sup> Dans Bordeaux-Paris, l'entraînement des coureurs se fit, de 1891 à 1894, par bicyclettes ; en 1895, par tandems ; en 1896, par triplétes et quadruplétes ; en 1897, par triplétes et quadruplétes jusqu'à Tours, puis par automobiles, depuis Tours ; en 1898, par automobiles et tricycles à pétrole ; en 1899, par automobiles ; de 1900 à 1910, par bicyclettes. Depuis 1910, les concurrents du « derby », partent de Bordeaux sans entraîneurs. 2<sup>o</sup> Charles Pellissier a gagné huit étapes dans le Tour de France 1930 : Paris-Caen ; Dinan-Brest ; Luchon-Perpignan ; Perpignan-Montpellier ; Belfort-Metz ; Metz-Charleville ; Charleville-Malo-Bains ; Malo-Bains-Paris. Di Pacco a gagné cinq étapes dans le Tour de France 1931 : Luchon-Perpignan ; Perpignan-Montpellier ; Evian-Belfort ; Colmar-Metz ; Metz-Charleville.

M. MAROUF ARAIBI AHMED-SAOULA (Algérie). — 1<sup>o</sup> Voici un classement des welters français : 1. Clavel (champion de France) ; 2. Walzack ; 3. Koudiri ; 4. Ritter ; 5. Humetz ; 6. Omar-le-Noir ; 7. Le Mentec ; 8. Hecquart ; 9. Neubauer ; 10. Yvon. 2<sup>o</sup> Aribi, Haddad, Bouchouk, Abderamane, Mihoubi, Didi, Tourrou sont des footballeurs nord-africains opérant au F. C. Sète. 3<sup>o</sup> Kebailli participera certainement au Tour de France.

M. Jean MORIGGIA, 14, impasse de la Jonquière, Paris (17<sup>e</sup>). — La culture physique est le sport de base de tous les champions.

M. MASSAT, Grand-Rue, Cordes (Tarn). — Nous avons classé la photographie de votre équipe dans nos archives et nous la publierons peut-être un jour, si l'un de vos camarade ou vous-même, devenait une grande vedette du football français.

**N** M. NOREAU, Moulins. — Même en débutant à vingt ans, vous pouvez faire une belle carrière de coureur cycliste. Pour devenir professionnel, il faut, auparavant, avoir fait ses preuves dans les rangs des amateurs et des indépendants.

M. J.-B. NICOLET, 2, place de l'Etoile, Grenoble (Isère). — Cerdan (boxe), d'Oriola (escrime), Lamboley (cyclisme) sont champions du monde.

**P** M. Francis PATTEYN, 85, rue du Molinet, Lille (Nord). — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès de Paris-Tours : 1896 : Prévost ; 1901 : Fischer ; 1906 : Petit-Breton ; 1907 : Passerieu ; 1908 : Beaugendre ; 1909 et 10 : Faber ; 1911 : Lapize ; 1912 : Heugthem ; 1913 : Crupelandt ; 1914 : Egg ; 1917 : Thys ; 1918 : Mantelet ; 1919 : Tiberghien ; 1920 : Christophe ; 1921 : Francis Pellissier ; 1922 : Henri Pellissier ; 1923 : Deman ; 1924 : Mottiat ; 1925 : Verschueren ; 1926 et 27 : Suter ; 1928 : Verschueren ; 1929 : Frantz ; 1930 : Maréchal ; 1931 : Leducq ; 1932 : Moineau ; 1933 : Merviel ; 1934 : Danneels ; 1935 : Le Grevès ; 1936 et 37 : Danneels ; 1938 : Rossi ; 1939 : Bonduel ; 1941 et 42 : Maye ; 1943 : Gaudin ; 1944 : Teisseire ; 1945 : Maye ; 1946 et 47 : Schotte ; 1948 : Caput ; 1949 : Albert Ramon. 2<sup>o</sup> Voici le palmarès de Paris-Bruxelles : 1893 : André ; 1906 : Dupont ; 1907 : Garrigou ; 1908 : Petit-Breton ; 1909 : Faber ; 1910 : Brocco ; 1911, 12 et 13 : Lapize ; 1914 : Mottiat ; 1919 : Michiels ; 1920 : H. Pellissier ; 1921 : Reboul ; 1922, 23 et 24 : Sellier ; 1925 : Debaets ; 1926 : Verschueren ; 1927 : Frantz ; 1928 : Ronse ; 1929 : Verhagen ; 1930 : Mottard ; 1931 : Aerts ; 1932 : Vervaecke ; 1933 : Barthelemy ; 1934 : Bonduel ; 1935 : De Caluwe ; 1936 : Meulenberg ; 1937 : Beckaert ; 1938 : Kint ; 1939 : Bonduel ; 1946 : Schotte ; 1947 : Sterckx ; 1948 : Poels ; 1949 : Maurice Diet.

M. Claude POMMIER, Maisonnelles (Seine-et-Marne). — 1<sup>o</sup> A l'heure actuelle, Cyrille Delannoit n'est pas digne du titre de champion du monde des poids moyens. 2<sup>o</sup> Cerdan, pour son prochain combat, rencontrera Jake La Motta, le 15 juin, à Detroit, pour le titre mondial des poids moyens.

M. André PERRET, 32, route de la Libération, Lyon (Rhône). — 1<sup>o</sup> En grande forme, Ben Barek est supérieur à Carlsson. 2<sup>o</sup> Perniceni, Perrier, Nemeth, Guillou, Petersen sont les meilleurs basket-teurs opérant en France.

M. R. PHILLY. — 1<sup>o</sup> En 1948, Lucien Teisseire a remporté le Grand Prix du Pneumatique. Il a terminé 6<sup>e</sup> du Tour de France et 3<sup>e</sup> du Championnat du monde à Valkenburg. 2<sup>o</sup> Nous pensons que Jean Robic ne courra pas le Tour 49 dans l'équipe de France. 3<sup>o</sup> Le poinçonnage, avant le départ d'une course cycliste, consiste en l'apposition, sur le cadre, d'une plaque portant un numéro.

**R** M. René RIGOULOT, Caen (Calvados). — 1<sup>o</sup> Voici la liste des vainqueurs d'étapes du Tour de France 1948 : Paris-Trouville : Bartali ; Trouville-Dinard : Rossello ; Dinard-Nantes : Lapébie ; Nantes-La Rochelle : Pras ; La Rochelle-Bordeaux : Rémy ; Bordeaux-Biarritz : Bobet ; Biarritz-Lourdes : Bartali ; Lourdes-Toulouse : Bartali ; Toulouse-Montpellier : Impanis ; Montpellier-Marseille : Impanis ; Marseille-San Remo : Sciaridis ; San Remo-Cannes : Bobet ; Cannes-Briançon : Bartali ; Briançon-Aix-les-Bains : Bartali ; Aix-les-Bains-Lausanne : Bartali ; Lausanne-Mulhouse : Van Dyck ; Mulhouse-Strasbourg : Lambrecht ; Strasbourg-Metz : Corrieri ; Metz-Liége : Bartali ; Liège-Roubaix : Bernard Gauthier ; Roubaix-Paris : Corrieri.

**S** M. Pierre SANU, Salles (Gironde). — Disputé en 1920, Bordeaux-Paris et retour a été gagné par le Belge Mottiat.

M. Marc SIMONETTI, Sainte-Marguerite, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1<sup>o</sup> L'équipe de France que vous aviez formée avait bonne allure, mais M. Gaston Barreau a préféré Vignal, Salva, Gabet, Mindonnet aux joueurs que vous aviez choisis. 2<sup>o</sup> Zeeman (Autriche), Janssen (Danemark), Frasnizi, Viola (Italie), Eizaguirre (Espagne), Vignal (France) comptent parmi les meilleurs goals continentaux.

M. Jean-Paul SIMONET, 8, avenue Pasteur.

Royat (Puy-de-Dôme). — 1<sup>o</sup> Glander, le goal de Metz, peut être classé à la 15<sup>e</sup> ou la 16<sup>e</sup> place. 2<sup>o</sup> A seize ans vous devez courir le 60 mètres aux environs de 8" ; le 300 mètres aux environs de 42".

M. Jean SCHMOKER, 84, quai Jemmapes, Paris (10<sup>e</sup>). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris.

M. Roger SOLER, 3, impasse Clermont, Casablanca. — 1<sup>o</sup> La piste du Vel' d'Hiv' mesure 250 m. 2<sup>o</sup> Les premiers Six Jours de Paris ont été disputés en 1913, 3<sup>o</sup> Bobet court, cette saison encore, sur cycles Stella.

Un fidèle lecteur de But et Club. — 1<sup>o</sup> Jean Baratte est avant tout un leader d'attaque. Il est plus brillant et aussi plus utile au centre qu'à l'inter.

Un qui n'aime pas l'équipe du S. O. M. — 1<sup>o</sup> Voici un classement des meilleurs goals du championnat : 1. Vignal ; 2. Da Rui ; 3. Favre ; 4. Angel ; 5. Lorus ; 6. Rouxel ; 7. Gorenstein ; 8. Dufuler ; 9. Ruminsky ; 10. Germain. 2<sup>o</sup> Oui, Abderaman est un très bon arrière.

Un lecteur philippinois (Algérie). — 1<sup>o</sup> Voici le calendrier de l'équipe de France de football cette saison : 4 juin : France-Suisse, à Colombes ; 19 juin : France-Espagne, à Colombes. 2<sup>o</sup> Pour compléter votre collection, adressez-vous au Service de vente de But et Club, 100, rue Richelieu, Paris.

Une lectrice aubergnate. — Nous avons transmis votre courrier.

Un mordu de la course à pied. — En course, il est recommandé de respirer par la bouche et non par le nez, afin que les échanges respiratoires qui s'accroissent brusquement puissent se faire rapidement.

Un lecteur de Saint-Malo. — Nous avons transmis votre courrier.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS

par Bertrand BAGGE

NOUVEAU match et nouvelle défaite de nos footballeurs qui, à Liège, ont enregistré un échec cuisant (4 à 1) en face des Belges dont on ne faisait pourtant pas grand cas avant la rencontre.

A deux contre onze

Comment d'ailleurs expliquer ce score sévère si ce n'est pas l'extrême stérilité de notre ligne d'avants qui domina constamment ses rivaux, et par la présence des deux prestigieux Belges, Raymond Braine et Désiré Bastin ?

L'entente Braine-Bastin valut quatre buts aux Belges, mais quatre buts impeccables dans leur conception comme dans leur réalisation, des modèles du genre.

Une fois de plus, l'équipe de France n'a pas donné satisfaction. Delfour fut le meilleur... des moins mauvais, et nombre de ses coéquipiers d'hier devront céder leur place sous peu.

Le doublé de Ronse

Le cyclisme belge se porte bien ; le français n'est pas en forme et ainsi le résultat de ce Bordeaux-Paris 1929 reflète bien la situation puisque les six premiers arrivants étaient tous « flahutes ».

C'est peu après Etampes que René Gérard, le seul Français à figurer encore dans le groupe de tête, devait s'abandonner battu.

Les Belges restaient entre eux. Trois sélections s'opéraient alors : à Dourdan, où Ronse, Van Slambrouk et Verhaegen tentaient l'échappée, puis à Versailles, où Martin et Demuyssère rejoignaient Ronse, dont les deux premiers compagnons avaient disparu, enfin au Parc des Princes, où Georges Ronse battait au sprint H. Martin et Demuyssère.



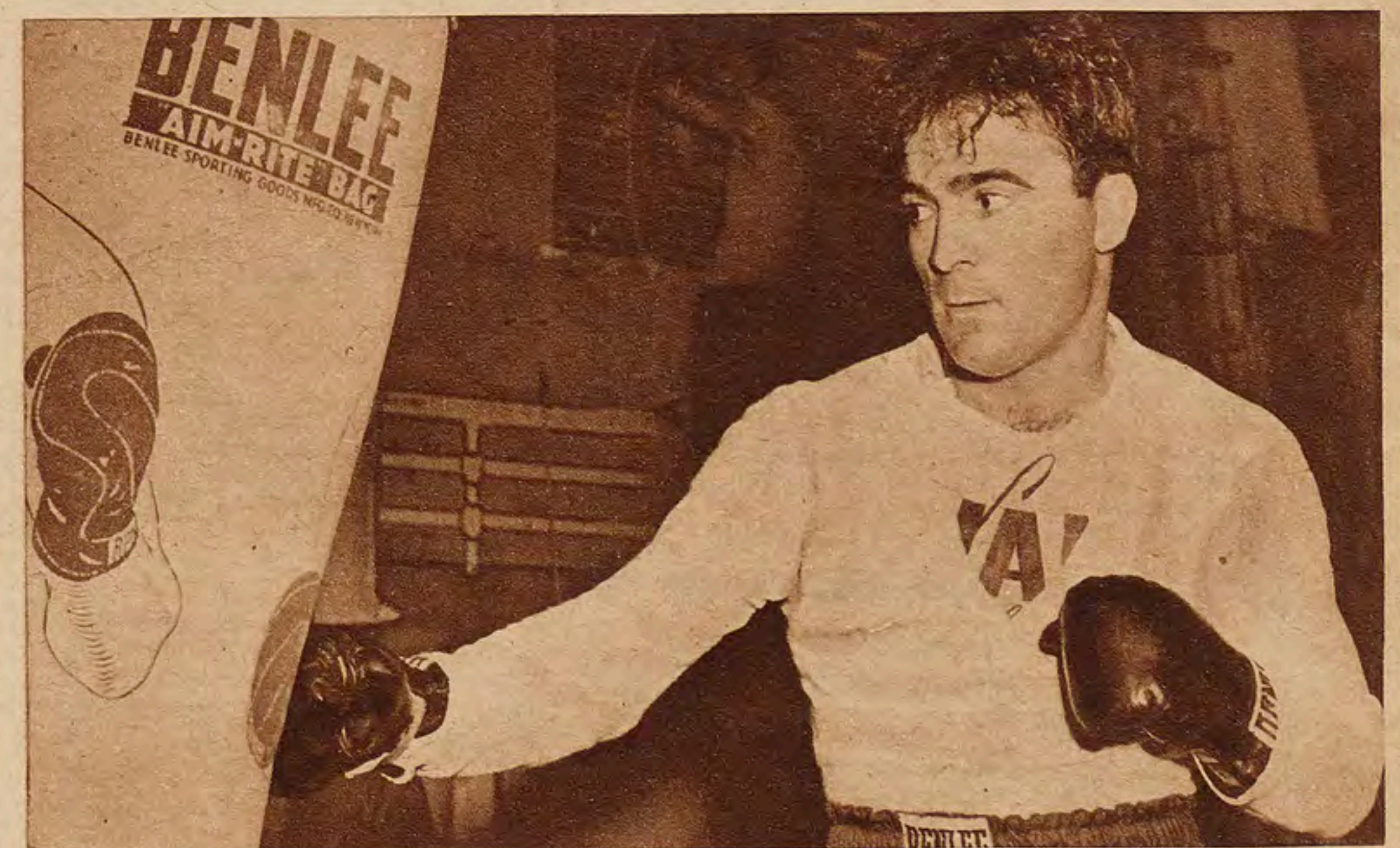
**DU CAMP DE LOCH SHELDRAKE**

## CERDAN NOUS ÉCRIT :

... " Ici, où tout va bien, j'ai repris ma vie de boxeur, et vraiment c'est magnifique..." "



A peine installé à son camp d'entraînement de Loch Sheldrake, Marcel Cerdan nous a envoyé une lettre dont il rédige ici les premières lignes : « Ces quelques mots pour te donner de mes nouvelles; tout va bien. J'ai repris ma vie de boxeur au camp de Loch Sheldrake où vraiment c'est magnifique... »



Cerdan prépare son championnat du monde contre Jake La Motta avec enthousiasme. En haut, à droite, c'est avec le sourire que Marcel fait sa culture physique. Au milieu, à droite, il malmène le sac de sable. A gauche, le champion du monde prouve qu'il a le « punch », même au ping-pong, en réussissant un « smash » terrible. Ci-dessus, Marcel admire la cravate bariolée de Gaétan Analoro, tandis que Walzak tire la joue du poids coq tunisien. Enfin, à droite, devant le pavillon que les frères Evans ont mis à la disposition du « bombardier marocain », partie de jacquet acharnée entre Cerdan (qui vient de réussir un joli coup) et Jo Longman qui s'exclame. M. Evans, Ocquinarenne, Analoro, Joé Rizzo, Armand Cerdan et Walzak sont des spectateurs intéressés. A Loch Sheldrake, Marcel Cerdan sait varier son programme d'entraînement. Sa forme et son moral sont excellents !

